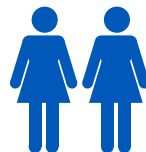
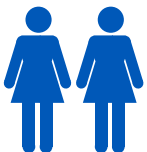


MAHA RABBATH

Homosexualités

Mythes & Réalités



Ce livret est composé de trois parties:

- I. La première décrit la nature des recherches sur lesquelles s'est basée la rédaction et présente deux phénomènes sociaux qui ont façonné la perception contemporaine de la sexualité humaine: l'hétérosexisme et l'homophobie.
- II. La deuxième partie tente de rendre compte, dans la mesure du possible, des nombreuses fausses croyances concernant l'homosexualité humaine.
- III. Enfin, le mythe stipulant que l'homosexualité est une maladie mentale nous a semblé nécessiter un plus ample développement. C'est l'objet de la troisième partie de ce travail.

Les trois parties peuvent être lues séparément.

« Les êtres humains sont le plus perturbés par les choses qu'ils n'arrivent pas à catégoriser dans un système de pensées. Ces choses là leur font peur et ils préfèrent les éradiquer. » G. Rubin

L'enjeu n'est pas qui on aime, c'est comment nous aimons et sommes aimés en retour qui fait toute la différence.

Née en 1974 à Beyrouth, Maha Rabbath poursuit ses études universitaires à l'Université René Descartes – Paris V (France), où elle obtient en 1998 son DESS de Psychologie Clinique et Psychopathologique.

Après plusieurs stages à Paris dans le champ de la psychologie de l'enfant, des thérapies conjointes parents/bébé et de la périnatalité, elle rentre au pays en 2000 et crée une position de psychologue clinicienne dans la maternité et le service néonatal de l'Hôpital Trad, qu'elle occupera jusqu'en 2003.

En 2004 avec la collaboration de plusieurs collègues, elle fonde Nafas, une équipe multidisciplinaire avec laquelle elle travaillera en tant que Psychothérapeute Analytique pour enfant, adolescents et adultes, jusqu'en 2013. Elle reçoit depuis en privé.

En Janvier 2007 elle rejoint l'équipe psychologique que Helem (ONG pour la Protection des lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres) vient de créer, jusqu'en Janvier 2010 où elle se joint à l'équipe psychologique de Marsa (Centre pour la Santé Sexuelle). En 2009 avec la collaboration de Helem et le financement de la Fondation Heinrich Böll, elle publie la première édition de ce livret.

Après trois ans de formation en Haptonomie à Paris (France), elle est certifiée Haptopsychothérapeute en 2013 par le CIRDH (Centre International pour la Recherche et le Développement en Haptonomie) – www.haptonomie.org.

« Il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme. »
À la Recherche du Temps Perdu, Marcel Proust

Dans un monde où la tolérance se conjugue de plus en plus au passé, où la différence est devenue synonyme de menace, où le cloisonnement est de mise, le Liban se distingue tristement par un rejet outrancier de l'autre. Que me semble lointain le « Mariage pour tous », la procréation médicalement assistée et tout le reste notamment quand Leila me fixe avec un regard hagard et m'annonce : « Docteur mon fils est différent, il est tordu », avec dans la foulée la sempiternelle question : « Pouvez-vous le ramener sur le droit chemin ? Le réajuster en d'autres termes... ».

Ce cas est significatif dans la mesure où le façonnement de la perception de la sexualité demeure malheureusement fondé sur des dogmes fallacieux, des croyances erronées, une lecture restrictive des textes religieux ainsi qu'une regrettable ignorance. L'exemple de Leila qui illustre cela est légion dans cette partie du monde.

Maha Rabbath apporte avec sa clairvoyance de psychologue clinicienne chevronnée un éclairage profond, néanmoins simple et accessible à un éventail très large de lecteurs. Cet ouvrage est un défi à la hauteur de l'expérience et de l'engagement infatigable de l'auteur dans cette lutte au quotidien que mènent les homosexuel(le)s libanais. Il est certes essentiel de sensibiliser la classe politique et plus particulièrement le législateur pour amender une loi moyenâgeuse. Il est fondamental de corriger les esprits et d'apporter des réponses simples et rassurantes aux angoisses que suscite la différence.

Wadih J. Naja
Professeur associé, Département de Psychiatrie
Faculté de Médecine, Université Libanaise

L'HOMOSEXUALITE AUJOURD'HUI... UN SUJET QUI A FAIT
COULER BEAUCOUP D'ENCRE, VERSÉ TROP DE SANG.

Rachid a 22 ans et vient de découvrir la force intérieure qui l'habitait: il a survécu à la torture, aux viols collectifs, bestiaux et répétés, à la mort, à la perte de tous ses liens familiaux et amicaux. Son crime? Aimer les hommes dans un pays où les homosexuels sont persécutés, torturés et assassinés par centaines au moment même où nous écrivons ces lignes.

LA SITUATION AU LIBAN N'EST PAS AUSSI DANGEREUSE
POUR LES INDIVIDUS DONT L'ORIENTATION SEXUELLE
N'EST PAS CONFORME À LA MAJORITÉ, MAIS ELLE
N'EN RESTE PAS MOINS GRAVE. MENACES DE
MORT, HUMILIATIONS, CHANTAGES, AGRESSIONS,
MARGINALISATIONS, DISCRIMINATIONS, REJETS,
DÉPRESSIONS, TENTATIVES DE SUICIDE, HONTE,
CULPABILITÉ, HAINE DE SOI, COMPORTEMENTS
AUTODESTRUCTEURS, VIES AFFECTIVES RUINÉES ET
ISOLEMENT, SONT EN GRANDE MAJORITÉ LE LOT
DES PERSONNES OUVERTEMENT OU SECRÈTEMENT
HOMOSEXUELLES, VIVANT DANS UNE SOCIÉTÉ TELLE
QUE LA NÔTRE, HOMOPHOBE ET HÉTÉROSEXISTE

TANT DE FAUSSES CROYANCES, DE MYTHES ET DE
PRÉJUGÉS ALIMENTENT LA PERCEPTION QUE SE FONT
LA MAJORITÉ DES GENS DE L'HOMOSEXUALITÉ – Y
COMPRIS LES PROFESSIONNELS DE SANTÉ – QU'IL NOUS
A SEMBLÉ IMPÉRATIF AUJOURD'HUI, AU 21ÈME SIÈCLE,
DE TENTER DE REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE.

Quel est le public concerné? Le but premier de ce livret était d'informer et de sensibiliser le grand public, toutes orientations sexuelles confondues et quels que soient les statuts socio-professionnels (parent, jeune adulte, adolescent, professeurs, etc.). Au fur et à mesure de notre recherche, de nos lectures et de notre expérience clinique, la nécessité de s'adresser également aux professionnels de santé (médecins, psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux, etc.) s'est imposée à nous. Cette double visée explique l'aspect plus spécialisé de certains passages, notamment la troisième partie, qui peut sembler difficile d'accès pour le grand public. Néanmoins, nous avons souhaité un document ouvert à tous afin que chacun y puise selon ses intérêts et sa formation. Nous espérons avoir atteint cet objectif.

Politisation des recherches

La sexualité humaine est naturellement et normalement diversifiée. Ce fait a été mis en évidence par l'approche cybernétique. Cette approche prend en compte l'interaction de plusieurs facteurs dans la compréhension d'un sujet spécifique et permet ainsi d'éviter le piège du réductionnisme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle trouve de plus en plus de succès dans les milieux scientifiques, quels que soient les domaines d'étude. **Seulement voilà, la diversité peut faire peur. Il est effectivement difficile de contrôler une force vitale telle que la sexualité si l'on accepte sa complexité et sa richesse.** En analogie à la maxime « diviser pour régner », on pourrait appliquer dans ce contexte une autre : « simplifier pour mieux contrôler ». Se condense dans cette idée le principal problème des recherches scientifiques ayant pour objet la sexualité humaine. Un problème qui explique la divergence des résultats et la difficulté des chercheurs à aboutir à un consensus sur le sujet. On connaît depuis Foucault la volonté des systèmes politiques et des pouvoirs de contrôler la sexualité des peuples afin de récupérer son potentiel libidinal et l'exploiter à son profit. Dans cet esprit, il n'échappe à personne que le financement des études sur la sexualité et a fortiori sur l'homosexualité soit politisé à outrance tant par les conservateurs que par les activistes pro-gays. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on entend souvent les gens se prononcer « pour » ou « contre » l'homosexualité...comme s'il s'agissait de prendre position par rapport à un programme politique. Comme si l'on pouvait encore au 21^{ème} siècle être « pour » ou « contre » la diversité des êtres humains quant à leur race, genre, religion ou orientation sexuelle. Il n'est pas demandé d'être « pour » ou « contre » les personnes homosexuelles, il est juste demandé d'accepter une réalité de fait sans se sentir menacé dans sa propre sexualité. Car n'est-ce pas de cela qu'il s'agit? Au fond c'est une autre question qui est posée: « Etes-vous pour ou contre la visibilité des personnes homosexuelles? », car finalement il n'est de secret pour personne que l'homosexualité a toujours existé et existera toujours car elle forme l'une des couleurs de la sexualité humaine.

Dans ce contexte, on assiste à une prolifération d'études biaisées dans leur méthodologie (faible neutralisation des variables, biais dans la sélection des échantillons, biais dans l'analyse des résultats, faiblesse des facteurs de fiabilité et de validité, etc.). Tous ces biais sont presque impossibles à repérer pour les lecteurs non avertis et non initiés:

- d'une part, les groupes religieux travaillent à financer des études pour prouver que l'homosexualité est acquise et qu'elle peut donc être traitée (la thérapie « réparative ») et
- d'autre part, les organismes pro-gay rétribuent des chercheurs pour prouver que l'homosexualité est innée (génétique) est donc « irréversible ».

A la lumière des avancées dans le domaine scientifique et loin du fondamentalisme religieux ou à l'opposé, de l'activisme politisé à outrance des associations LGBT, nous avons tenté de synthétiser autant que possible les découvertes les plus récentes et de les présenter au public. La rédaction de ce livret s'est basée sur une sélection de recherches qui ont été menées indépendamment de tout organisme pro ou anti-gay.

Comment ont été sélectionnées ces études? A partir du critère intégratif et cybernétique, c'est-à-dire « la prise en compte non seulement de la pluralité des causes, mais de leurs interactions, ainsi que de la rétroaction de leurs effets sur elles-mêmes, au sein du système envisagé dans son unité globale » (J.L. REVARDEL). Dans le cas du sujet qui nous préoccupe il s'agit de la mise en relation et de l'intégration des données psychanalytiques, biologiques, génétiques et sociales. En effet, après de nombreuses années passées à se quereller autour d'un débat inné/acquis qui s'est avéré totalement stérile dans le domaine de l'humain, les chercheurs privilégient depuis les années 70 l'approche pluri-factorielle et cybernétique. Pourquoi? Car elle s'est révélée être d'une importance capitale puisqu'aucun point de vue n'a réussi à prouver sa prétention à couvrir entièrement la compréhension d'une dimension aussi complexe que l'organisme et le psychisme humain. A fortiori la sexualité humaine. Jean-Louis REVARDEL définit le sens du concept de complexité comme suit : « Est considéré comme complexe, ce qui ne peut se résumer, se réduire à la simplicité d'une loi majeure, d'une idée ».

Deux phénomènes sociaux semblent influencer massivement la perception qu'ont les gens – quelle que soit leur orientation sexuelle – de l'homosexualité : l'hétérosexisme et l'homophobie.

L'hétérosexisme

N'oublions pas, que derrière toutes les études se cachent des chercheurs. Ce sont avant tout des hommes et des femmes élevés dans les valeurs et les systèmes de pensée de la société et de l'époque auxquelles ils appartiennent. Lorsqu'il s'agit d'un objet de recherche telle que la sexualité humaine, il est presque impossible pour les chercheurs, à moins d'en prendre conscience, de ne pas être influencés par l'idéologie et les valeurs dans lesquelles ils ont baigné depuis leur enfance. Or les recherches scientifiques ont pour visée d'être aussi objectives que possible. Pour ce faire, la première étape a été de repérer la ou les variables qui forment cette subjectivité. Dans l'espoir de neutraliser cette variable (subjectivité des chercheurs) lors des recherches, G.HEREK et G.WEINBERG se sont penchés (séparément) sur cette question dans les années 60-70. C'est ainsi qu'ils ont découvert, à travers l'analyse d'entretiens et de questionnaires menés auprès des chercheurs concernés, l'idéologie sous-jacente aux recherches sur l'homosexualité. Lui trouvant une analogie avec les idéologies racistes et sexiste Herek l'a nommé « Hétérosexisme ».

Qu'est-ce que l'hétérosexisme ?

L'hétérosexisme opère sur la base d'un double processus: l'invisibilité et l'attaque. Selon ce système de pensée, l'homosexualité doit rester invisible. Si elle devient visible alors elle doit être attaquée. C'est une idéologie qui définit l'hétérosexualité comme étant supérieure, sur tous les plans, à les individus qui d'orientation sexuelle. Lorsqu'on interroge les individus qui adhèrent à cette notion (souvent sans même en prendre conscience), il est frappant de réaliser la logique tautologique qui la justifie: « Pourquoi un couple hétérosexuel serait plus normal et plus sain qu'un couple homosexuel? ». Réponse: « Quelle question! Mais...c'est pourtant évident! C'est un état de fait, un couple hétérosexuel est normal par définition! ». Pourtant cette argumentation n'a pas satisfait nos chercheurs, ce qui les a amenés à aller encore plus loin.

D'une part, **l'hétérosexisme semble alors naître d'une vision uniquement procréatrice de la sexualité humaine**. Comme si le but ultime de toute activité sexuelle était la procréation. Dans cette perspective, c'est forcément l'hétérosexualité qui a droit à l'estime et à la reconnaissance. Si l'on suit cette logique, qui ne prend en compte que la biologie, que penser alors des couples hétérosexuels stériles? Et des femmes ménopausées? Ils gardent,

« *L'hétérosexisme est un système idéologique qui dénigre, nie et stigmatise toute forme de comportement, identité, relation et communauté non-hétérosexuelles* » G. Herek, 1990

malgré l'absence de but procréatif, une vie sexuelle active et pleine... Réduire la vie sexuelle au biologique c'est aussi oublier la dimension psychique de l'être humain. Car si celui-ci est le plus évolué des mammifères c'est en premier lieu grâce à la richesse et à la complexité de son psychisme. Un psychisme qui n'en finit pas de façonner nos buts et nos comportements. La vie sexuelle de l'être humain comporte donc aussi une dimension psychique non négligeable. Cette dimension a même un nom: le désir. Or celui-ci transcende l'instinct reproductif.

D'autre part, la vision binaire du monde qui régit la majeure partie des sociétés et des systèmes de pensée réduit notre univers à deux pôles: bon/mauvais, normal/pathologique. Ces couples d'opposés étant souvent confondus implicitement avec majorité/minorité (la majorité dictant la norme, le bon). On comprend mieux alors l'hétérosexisme farouche des institutions religieuses monothéistes qui ont du mal à accepter la notion de désir dans la sexualité humaine en général et qui propagent une vision manichéenne du monde. L'hétérosexisme est ainsi institutionnalisé et érigé comme une valeur morale. En découle la difficulté à ouvrir les esprits vers des formes d'idéologies moins réductrices de la sexualité humaine et même de l'humain en général. Les scientifiques de tous bords tendent à l'heure actuelle vers un système de pensée multipolaire qui intégrerait toute la complexité de notre monde.

Se représenter la sexualité humaine simplement sous l'angle du binôme normal/pathologique et d'une visée procréative c'est faire abstraction d'Eros, abstraction du désir, c'est aussi faire abstraction de la richesse de notre sexualité.

Nous aimerions souligner à titre d'exemple, une conséquence assez subtile de l'hétérosexisme que nous avons pu repérer au cours de notre travail clinique: nous avons rencontré plusieurs personnes homosexuelles (hommes et femmes) qui se plaignaient d'avoir un léger trouble de l'identité sexuée, certains allant jusqu'à exprimer par moment, mais sans grande conviction, le désir de changer de sexe. Au fur et à mesure du travail thérapeutique, de l'acceptation de leur homosexualité, d'une revalorisation de soi et de leur intégration dans une communauté gay et lesbienne, cette plainte a étonnement disparu. En fait, le travail thérapeutique a permis de situer le problème et de dévoiler la véritable idée sous-jacente à cette plainte et ces désirs. Une idée

qui s'est construite inconsciemment, au cours du développement de ces personnes et qui pourrait se résumer de la manière suivante: 'si je suis une femme et que j'aime une femme, alors cela voudrait dire que je devrais être un homme puisque ce sont seulement les hommes qui sont censés aimer les femmes! (et vice-versa). Cette représentation inconsciente semblerait avoir encouragé chez ces personnes des identifications croisées massives, ce qui pourrait en partie expliquer leur difficulté concernant leur identité de genre.

L'hétérosexisme entraîne automatiquement un autre phénomène qui se situe lui, au niveau des comportements et des attitudes: l'homophobie.

L'homophobie

Phénomène social décrit par le Dr G. Weinberg en 1969, l'homophobie renvoie aux attitudes et comportements basés sur une répulsion des personnes homosexuelles ou de leur style de vie ou de leur culture. C'est un phénomène social ancré dans les idéologies culturelles et les relations intergroupes. Les scientifiques préfèrent utiliser le terme de 'préjudice sexuel'. Deux raisons pour cela. Premièrement, le terme homophobie inclut un aspect clinique phobique qu'on ne retrouve pas nécessairement dans la réalité. Deuxièmement, le terme 'préjudice sexuel' reflète mieux les graves conséquences que ces comportements et attitudes peuvent avoir sur les victimes. Néanmoins, nous utiliserons dans ce livret le terme 'homophobie' car il est mieux connu du grand public.

Les études ont montré une corrélation (à différencier de la cause) entre l'homophobie et certains facteurs démographiques, certaines valeurs politiques et religieuses, certains traits de personnalité et certaines perceptions et expériences avec des personnes homosexuelles.

On trouve plus d'homophobie parmi:

- les hommes
- les personnes âgées
- les personnes ayant un bas niveau d'éducation
- les régions où les attitudes négatives vis-à-vis de l'homosexualité sont la norme (Moyen Orient, Midwest et Sud des États-Unis, zones rurales, etc.).
- les institutions et groupes religieux
- Groupes politiques radicaux et conservateurs

- les personnes autoritaires
- les personnes très peu permissives sexuellement et qui ont une conception traditionnelle des rôles liés à l'identité de genre
- les personnes qui pensent, à tort, que l'homosexualité est un choix
- les personnes qui ont très peu de contact avec des individus homosexuels
- les personnes qui ont une expérience négative avec seulement UN individu homosexuel

Pour essayer de comprendre les motivations, souvent inconscientes, des attitudes et des comportements homophobes, nos scientifiques ont fait appel à la notion de fonction. Chaque attitude ou comportement sert une fonction. Il existe deux types de fonction:

1. Fonction d'ordre symbolique: notre attitude exprime soit nos valeurs et nos croyances, soit notre appartenance à un groupe social, soit notre mécanisme de défense contre une anxiété personnelle liée à un conflit psychique inconscient. Prenons l'exemple des attitudes homophobes: si l'attitude sert une fonction symbolique de l'ordre de l'appartenance alors le message serait: « mon attitude prouve à moi-même et aux autres que je fais partie de tel groupe et cela me rassure ».
2. Fonction de l'ordre de l'expérience: c'est une manière d'organiser et de donner du sens à nos expériences individuelles. Ce serait par exemple le cas d'une personne qui, suite à une seule mauvaise expérience avec une personne homosexuelle, généralise cette expérience à toutes les personnes homosexuelles et développe par conséquent une attitude homophobe. Dans ce cas, cette personne homophobe attribue, consciemment ou inconsciemment, la responsabilité de cette mauvaise expérience, à l'homosexualité de cette personne même si la véritable cause se situe ailleurs (traits de personnalité, absence d'affinité, etc.).

Homophobie & Sexisme

Ce n'est pas un hasard si les personnes les plus homophobes sont également les plus sexistes ni si l'on trouve plus d'homophobie dans les pays où les droits de la femme sont le plus bafoués et dans les sociétés machistes. Le sexisme désigne une attitude de discrimination basée sur le sexe, presque toujours au détriment des femmes et qui nie le droit à la liberté et à l'égalité des êtres humains. De plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer le lien entre l'homophobie et le sexisme. Dans les deux cas, il s'agit de la peur de l'Autre, la peur qui entraîne le rejet et la domination

« Ce qui me tue le plus lorsque je rencontre des hommes c'est lorsqu'ils sont en plein déni de leur sexualité. Et ils sont nombreux. Trop nombreux. Ils m'envoient des signaux clairs de leur attirance pour moi, flirtent même outrageusement et puis font marche arrière, me laissant désemparé et déçu. Finalement l'accumulation de frustrations répétées m'a achevé. J'étais complètement détruit et je n'y pouvais rien. J'avais beau accepter mon orientation sexuelle, ce n'était pas évident de tomber sur un homme qui acceptait la sienne... Je me suis donc rabattu sur les hommes (trop rares) qui acceptaient leur homosexualité, même si je n'étais pas très attiré ou intéressé par eux.

Les relations humaines ne sont jamais simples... dans les rapports humains homosexuels, l'acceptation ou non de son orientation sexuelle complique encore plus les choses. J'ai ainsi rarement eu l'occasion d'avoir une vraie relation avec un garçon qui me plaisait : il fallait toujours que ce soit secret. Avec tout le poids que cela inflige à une relation. On sentait que quelque chose manquait; la liberté et la légèreté accordées aux couples hétéros. Si je vivais dans un environnement plus ouvert, moins homophobe et dépourvu de préjugés, toute ma vie aurait été différente; j'aurais été sans aucun doute, plus sécurisé et plus à l'aise dans ma peau! »

Tarek - 20 ans

de celui ou celle qui remet en question les stéréotypes. Pour les sociologues, le sexisme s'apparente à la peur de l'autre dans son groupe d'appartenance, l'homophobie quant à elle concerne la peur de l'autre en soi.

La société libanaise est basée sur une culture machiste où la virilité de l'homme est érigée en valeur suprême. Un homme, pour qu'il soit respecté en tant qu'homme, se doit d'être dominant. Toute vulnérabilité et sensibilité est bannie, perçue comme honteuse. Au cours de notre expérience clinique avec les enfants, nous rencontrons trop souvent des parents qui s'inquiètent devant toute sensibilité que leurs garçons expriment. C'est même parfois la motivation première pour une consultation psychologique. Comment s'étonner alors des difficultés de communication que rencontrent les couples hétérosexuels dans une société qui condamne la sensibilité masculine? Les cabinets privés des psys sont remplis de femmes qui souffrent de l'absence d'une intimité émotionnelle avec leur époux ou compagnon. En effet, lorsqu'un petit garçon est éduqué dans l'esprit de réprimer toute sensibilité et émotions, il grandit en devenant un homme déconnecté de ses émotions, incapable de s'épanouir sur le plan émotionnel et donc incapable de communiquer émotionnellement avec sa conjointe

La même logique sous-tend l'homophobie. La société associe faussement la féminité à la sensibilité et la sensibilité à la fragilité. Un homme homosexuel est alors absurdement perçu comme étant nécessairement féminin, donc sensible, donc fragile, donc dominé. Dans une optique machiste, il est par conséquent une menace pour l'image de la virilité masculine. Et cela est inacceptable aux yeux de cette culture qui ne laisse aucune place aux différentes nuances de féminité et de masculinité en chaque être humain, nuances qui font la richesse d'une personnalité. Nous verrons plus loin qu'un homme homosexuel n'est pas nécessairement que féminin et qu'une femme homosexuelle n'est pas nécessairement que masculine. Même si la masculinité domine chez l'homme et que la féminité domine chez la femme, chaque individu est traversé par le féminin et par le masculin à des degrés divers. L'idéal étant un équilibre entre ces deux polarités. Cette harmonie permet à la personne de s'épanouir et de profiter des qualités socialement associées à la féminité ainsi qu'à la masculinité.

De plus, les critères relatifs à la féminité et à la masculinité varient

en fonction de la division des tâches, de la filiation, et de la parenté dans chaque société. Cette question mérite à elle seule un ouvrage à part entière tant la question est complexe même si elle semble évidente pour le sens commun. Certaines sociétés permettent aux individus de naviguer à leur gré dans le spectre allant d'une féminité extrême à une masculinité tout aussi extrême, ouvrant ainsi la voie à l'enrichissement de la personnalité. D'autres, comme la société libanaise, exigent de leurs membres de se conformer à une vision stéréotypée et réductrice du féminin et du masculin. On en veut pour preuve l'uniformisation attristante de la société libanaise à des codes féminins et masculins relevant presque de la caricature.

En bref, dans une société machiste comme la nôtre, le lien entre homophobie et sexisme se résume de la manière suivante :

- Un homme homosexuel menace la virilité masculine car, dans une logique machiste, il se positionne en tant que femme. Il est à moitié excusé s'il se définit en tant que 'top' c'est-à-dire en tant que dominant dans le couple. S'il se définit en tant que 'bottom' (passif) alors les foudres de l'homophobie et du sexisme s'abatent sur lui.
- Une femme homosexuelle est elle aussi perçue comme menaçante : de quelle droit ose-t-elle se positionner en tant qu'homme? Une femme n'est-elle pas par définition censée être passive et dominée dans une telle culture ?

La deuxième partie de ce livret développe les mythes et fausses croyances qui sont à la source de cette logique erronée.

Soulignons par ailleurs, que les personnes homosexuelles ne sont pas les seules à souffrir de cette vision rigide et malheureuse des rapports humains conçus sous l'égide de la domination virile. Les difficultés de communication et d'intimité émotionnelle que rencontrent fréquemment les couples hétérosexuels sont une conséquence directe de cette conception stéréotypée de la masculinité.

La richesse et le degré d'évolution de tout rapport humain ne s'évaluent-ils pas en fonction du niveau d'échange, d'égalité, de respect mutuel, de complémentarité et de communication au sein de la relation, plutôt qu'à l'orientation sexuelle des personnes concernées ?

Homophobie Intériorisée (H.I.)

Lorsque des personnes grandissent dans un milieu homophobe et qu'elles se découvrent ultérieurement homosexuelles, elles peuvent alors souffrir d'une homophobie intériorisée: elles sont alors homosexuelles ET homophobes.

L'intensité de ces effets varie en fonction des individus et du degré d'homophobie ambiante. Leurs conséquences peuvent être dévastatrices; allant d'attitudes autodestructrices en passant par des comportements sexuels compulsifs et à risque, la consommation de toutes sortes de drogue jusqu'au clivage entre les comportements sexuels et les sentiments amoureux. Le clivage entre comportement sexuel et émotions peut se manifester de diverses manières dont entre autres: peur des relations amoureuses longues et stables car elles réveillent les émotions, multiplication des partenaires avec difficulté à éprouver des sentiments amoureux, etc. Certaines personnes croient avoir accepté leur homosexualité car elles ont des partenaires sexuels...sauf qu'elles n'arrivent presque jamais à se stabiliser dans une relation car celle-ci exige un investissement affectif et amoureux qui lui n'est pas tout à fait encore accepté, vestige de l'homophobie intériorisée. Certes, ce clivage entre comportement sexuel et sentiments amoureux est très fréquent dans la sexualité masculine en général, mais on le trouve encore plus intensément dans la communauté homosexuelle masculine. Il semblerait que ce clivage soit nettement moins fréquent dans la population homosexuelle féminine, en raison peut-être du rôle primordial que joue l'intimité émotionnelle dans la sexualité féminine (cf. Troisième Partie). Cela ne veut pas dire que les femmes homosexuelles ne souffrent pas d'homophobie intériorisée et que celle-ci n'affecte pas leur relation amoureuse. Il semblerait seulement que l'homophobie intériorisée des lesbiennes perturbe leurs relations amoureuses le plus souvent à travers d'autres séquelles (mauvaise estime de soi, anxiété, troubles alimentaires, dépression) qu'à travers le clivage des différentes composantes de la sexualité. Cette intensification du clivage entre les comportements sexuels et les émotions parmi les hommes homosexuels serait-elle due au fait que les deux partenaires soient des hommes et que donc les caractéristiques qu'on retrouve ordinairement dans la sexualité masculine hétérosexuelle (clivage sexualité/émotions) sont intensifiées dans l'homosexualité masculine? Ou s'agirait-il plutôt des conséquences de l'homophobie intériorisée? On pourrait penser que c'est l'interaction de ces deux facteurs qui intensifie ce mécanisme de défense.

« *Homophobie intériorisée? Je dirais même plus. Je l'ai assimilée et intégrée. J'ai fini par réaliser que la dévaluation de mon être ou plutôt de mon corps que je ressentais et que j'actualisais dans des comportements à risque, étaient la conséquence directe de cette homophobie intériorisée : se contenter de peu quand on mérite beaucoup plus.*

J'ai grandi dans une société qui rejette la différence. Une société sous le joug d'une religion oppressante. Ma prise de conscience que le BON Dieu, qui aime ses ennemis, n'arrive pas à accepter un jeune homosexuel m'a poussé à me remettre en question et cela a fait naître une contradiction. Une contradiction que j'ai réprimée et qui avec le temps s'est développée en une certaine haine de moi-même! »

Alexandre – 28 ans

Comment traiter l'homophobie intériorisée (H.I)?

Tous ces symptômes, causés en grande partie par la discrimination et la stigmatisation, ont abusivement été attribués à l'homosexualité elle-même. Pourtant, la clinique psychanalytique et psychiatrique nous fournit quotidiennement des exemples de personnes hétérosexuelles souffrant des mêmes symptômes mais pour des raisons diverses, souvent liées à l'histoire personnelle et familiale des individus. On reproche aux homosexuel(le)s de ne pas pouvoir s'engager dans une relation à long terme et on attribue cette difficulté à leur orientation sexuelle, mais on occulte le fait que toute personne, quelle soit homosexuelle ou hétérosexuelle, souffrant d'une image de soi dévalorisée, d'insécurité et de haine de soi ou de clivage entre comportement sexuel et sentiments amoureux, a forcément des difficultés dans ses relations amoureuses et affectives: comment peut-on aimer et accepter d'être aimé(e), lorsqu'on ne s'aime pas déjà soi-même?

Les personnes homosexuelles sont tout aussi aptes que les personnes hétérosexuelles à aimer et à s'engager dans des relations saines, tant que leur environnement culturel et social ne les discrimine pas et ne les stigmatise pas. Car pour tous les êtres humains, l'enjeu n'est pas de savoir quel est le sexe de la personne qu'on aime, mais COMMENT nous aimons et sommes aimés en retour!

Processus sous-jacent à l'homophobie intériorisée – Downey, J.I & Friedman, R.C (1995): Le conflit chez les personnes souffrant d'homophobie intériorisée est d'ordre intrapsychique. Il se situe entre leur Moi et leur Surmoi (valeurs et interdits parentaux intériorisés) ou leur Idéal du Moi. Les contenus de leur Surmoi ou de leur Idéal du Moi sont en conflit direct avec leur orientation sexuelle. Ces souhaits, peurs et conflits entraînent une image dévalorisée de soi et peuvent être inconscients. La personne peut en effet, ne pas être consciente de ses sentiments de culpabilité, de honte ou de haine de soi. De son point de vue, la plainte principale concerne des difficultés relationnelles ou professionnelles ou alors des sentiments d'anxiété ou de dépression sans cause connue. Il arrive que certains individus soient conscients de leurs attitudes et sentiments intensément négatifs concernant diverses dimensions de leur homosexualité. Mais ils ne font ni le lien entre ces sentiments et leur plainte, ni le caractère irrationnel de ces attitudes.

Nombre de personnes ayant une homophobie intériorisée n'ont pas nécessairement besoin de psychothérapie. Dans certains cas, les séquelles de cette H.I. disparaissent grâce à deux facteurs:

1. Intégration dans une communauté gay
2. Processus de découverte et d'acceptation de leur homosexualité (comingout)

Les effets de l'intériorisation de l'homophobie peuvent être très nocifs pour la santé psychique de la personne ainsi que pour la qualité de ses relations amoureuses (Cabaj & Stein 1996):

- Mauvaise estime de soi
- Haine de soi
- Culpabilité
- Anxiété
- Consommation abusives de drogues ou d'alcool
- Comportement à risques et/ou auto-destructeurs
- Troubles alimentaires
- Sentiments d'insécurité
- Dépression
- Tentatives de suicide
- Clivage entre comportement sexuel et sentiments amoureux avec impossibilité d'intégrer harmonieusement ces deux aspects

L'intégration dans une communauté gay et lesbienne contribue de manière importante à développer une image positive de soi en « extériorisant l'ennemi, le plaçant en dehors du self, en validant les sentiments et expériences des individus, en éliminant l'isolement, et en encourageant un style de vie alternatif » (Margolies & coll. 1987).

D'autres personnes peuvent avoir besoin d'un travail thérapeutique plus poussé, lorsque l'homophobie intériorisée est secondaire et qu'elle se trouve imbriquée dans une symptomatologie plus complexe incluant traumatismes et troubles de personnalités divers.

Les deux phénomènes sociaux que nous venons de décrire contribuent à former et à répandre un nombre important de fausses représentations autour de l'homosexualité féminine et masculine.

« Ce que je trouve frappant dans l'homosexualité au Liban c'est son caractère essentiellement contradictoire. Officiellement et publiquement non-existante, ce n'est que dans la vie souterraine qu'elle se dévoile et qu'elle révèle des hommes fiancés et mariés. Mais cette dichotomie entre vie publique et vie secrète ne vient pas sans laisser des traces: beaucoup restent dans le déni, n'assument pas leur relations évitent les relations affectives, se méfient de l'attachement et des sentiments, se replient sur eux-mêmes en ayant recours à des relations purement sexuelles et froides.

L'impossibilité de se vivre au grand jour a ainsi des conséquences désastreuses pour l'épanouissement de notre être : la plupart ne recherchent que le sexe puisqu'il nous est interdit de s'aimer. Si je tente de rencontrer des hommes en soirée, dans un pub, sur des applications comme Grindr et autres ou des sites internet, c'est quasi impossible de trouver quelqu'un qui cherche autre chose que du sexe. Ils ne veulent pas partager des détails de leurs identités ou de leur vies. Souvent ils donnent de faux prénoms. Ils veulent uniquement utiliser mon corps comme objet et puis m'ajouter à leurs listes. C'est terrible de me dire que je ne pourrais peut-être jamais trouver quelqu'un avec qui je peux partager un moment intime, sensuel sans nécessairement désirer passer au sexe, froid et mécanique. Ça me frustre, me réduit et me fait sentir que je vauds peu... »

Walid - 19 ans.

L'homosexualité n'est pas uniquement une question de comportement sexuel

L'homosexualité, tout comme l'hétérosexualité, est une orientation sexuelle. Une orientation sexuelle comporte 3 aspects: comportements, émotions et fantasmes. Or lorsqu'on discute de l'homosexualité, on a généralement tendance à oublier l'aspect émotionnel de cette orientation sexuelle et à la réduire à son seul aspect comportemental, sexuel.

L'homosexualité n'est pas une identité sexuelle

Avoir une identité sexuelle c'est se sentir homme dans un corps d'homme ou femme dans un corps de femme.

L'homosexualité quant à elle, concerne uniquement l'objet d'amour et non l'identité sexuée. L'homosexualité ne renseigne pas sur l'identité de la personne (ses pensées, ses valeurs, ses goûts, ses idéaux, son origine, son passé, son histoire, etc.) elle renseigne seulement sur le fait que la personne aimée est du même sexe. Rien de plus. Malgré cela on entend beaucoup parler d'identité homosexuelle tant par les personnes hétérosexuelles que par les personnes homosexuelles. Ne s'agirait-il pas plutôt d'une culture homosexuelle développée au cours du mouvement de libération sexuelle et homosexuelle?

L'homosexualité n'est pas « une déviance » de la sexualité humaine

La sexualité humaine est par essence diverse et multiple. C'est la normalité est de trouver dans la sexualité humaine une diversité d'orientations sexuelles. Il semble qu'il existe plus d'hétérosexuels que d'homosexuels. Mais dire que l'hétérosexualité est la norme car elle est majoritaire revient dans ce cas à considérer normalité = majorité.

Or la normalité ou la santé d'une orientation sexuelle réside dans la qualité de la relation à l'autre (qualité de l'intimité, de la réciprocité émotionnelle, etc.). Et cela s'applique tant à l'homosexualité et à la bisexualité qu'à l'hétérosexualité.

L'homosexualité n'est pas un choix

Cette confusion découle d'une certaine vulgarisation et d'une simplification de la théorie psychanalytique. Lorsqu'on évoque en psychanalyse les identifications (croisées ou non) et les choix d'objet d'amour, il s'agit d'un processus long, complexe et inconscient. Les individus n'ont pas consciemment choisi de devenir homosexuels ou de s'identifier au père (pour la fille) et à la mère (pour le garçon). De plus, pour tous les êtres humains, les identifications portent en général sur certains aspects de la personnalité du père ou de la mère. Ces aspects peuvent être de nature féminine ou masculine indépendamment du sexe anatomique de la personne à qui l'enfant s'identifie. La construction d'une orientation sexuelle ne peut être réduite uniquement au facteur psychologique car il agit en interaction avec des facteurs biologiques et sociaux, ce qui rend l'hypothèse du choix conscient totalement erronée.

L'homosexualité ne peut donc être considérée comme un choix conscient.

Les hommes homosexuels ne sont pas nécessairement féminins et les lesbiennes ne sont pas nécessairement masculines

Pour les personnes qui raisonnent en termes conventionnels, la féminité est traditionnellement associée à la réceptivité, l'empathie et la sensibilité, et la masculinité à l'activité, la prise d'initiative et le dynamisme. Pour ces personnes, un homme homosexuel devrait dans la logique des choses être nécessairement féminin puisqu'il est attiré par les hommes et une femme homosexuelle devrait être masculine. Or, il est indéniable que toutes ces qualités se retrouvent tant chez les personnes homosexuelles qu'hétérosexuelles, hommes et femmes confondus, si toutefois leur éducation n'a pas brimé ces dons au nom de la virilité, ou d'une conception sexiste de la féminité...Fort heureusement, se sentir homme n'exclut pas l'empathie, la sensibilité et la réceptivité, de même qu'être et se sentir femme n'interdit en rien la prise d'initiative, le dynamisme et l'activité. Car nous le répétons, lorsque tout va bien, une femme lesbienne se sent femme dans un corps de femme, et un homme gay se sent homme dans un corps d'homme.

De plus, il existe des femmes hétérosexuelles qui peuvent être très masculines dans leur façon d'être même si elles s'habillent de manière féminine, tout autant qu'il existe des hommes hétérosexuels qui possèdent des caractéristiques féminines poussées.

Les critères basés sur la féminité et la masculinité ne sont donc pas des indicateurs fiables de l'orientation sexuelle d'une personne. On trouve du féminin chez tout homme et du masculin chez toute femme. C'est pourquoi, nous ne sommes jamais deux dans une rencontre ou une relation, mais QUATRE ; le féminin et le masculin de chacun et chacune!

Même s'il est vrai que certains hommes homosexuels ont de fortes caractéristiques féminines et que certaines femmes homosexuelles ont de fortes caractéristiques masculines, on ne peut ignorer toute la gamme de femmes et d'hommes homosexuels qui se situe entre ces deux extrêmes.

Quelques éléments de compréhension:

- La vision du monde en termes binaires (actif/passif, normal/anormal, féminité/masculinité, esprit/corps) cache une hiérarchie de pouvoir. Quand on est confronté à du binaire on est obligé d'évaluer les deux pôles et donc de prendre position à travers un jugement de valeur. Parce qu'ils ont réalisé qu'une conception binaire est un système de pensée réducteur, les chercheurs commencent aujourd'hui à opter pour une vision du monde multipolaire où les choses sont moins tranchées et plus flexibles. Ils pensent qu'une vision multipolaire, complexe, reflète mieux la réalité et la richesse de notre monde.
- L'approche multipolaire permet de prendre en compte toutes les différentes dimensions du féminin et du masculin – d'autant plus qu'elles varient en fonction des époques et des cultures – et évite de les réduire à la polarité passif/actif.
- Ainsi, la féminité et la masculinité ne sont plus considérées aujourd'hui comme étant des caractéristiques stables. *La féminité et la masculinité sont plutôt des états d'esprit, des façons d'être au monde qui sont en mouvance.*
- Une femme par exemple peut se sentir masculine à certains moments d'une même journée et féminine à d'autre, tout comme elle peut se sentir féminine ET masculine en MÊME temps. L'important c'est que tous ces aspects soient harmonieusement intégrés à la personnalité et que la personne ait un 'sentiment d'identité stable et continu'.

- La difficulté est que cet état de pensée complexe nécessite un fonctionnement psychique suffisamment souple pour supporter les ambiguïtés, surtout lorsqu'il s'agit de domaines relevant de la sexualité et de la différence des sexes. Car la simultanéité des opposés peut générer de l'anxiété. La société se défend alors en rejetant cette vision des choses et préfère recourir à une manière de pensée plus rassurante qui est celle de la dichotomie et du binaire (bon/mauvais, gentil/méchant, etc.)
- Il résulte de cette dichotomie féminin/masculin une vision classique et traditionnelle des rôles attribués à l'homme et à la femme au sein du couple hétérosexuel, vision à laquelle nombre de jeunes couples n'adhèrent pas. Quant aux personnes homosexuelles, elles se heurtent dans la construction de leur couple à l'absence de modèle identificatoire qui puisse refléter leur réalité dans toute sa subtilité. Concrètement, cela se traduit par des étiquetages (toutes orientations sexuelles confondues, puisque nous évoluons tous dans une société hétérosexiste) concernant leur 'rôle' au sein du couple qu'ils forment. Comme si dans un couple, l'un des partenaires devait nécessairement jouer sur le plan social et sexuel le rôle de la femme (sous-entendu passivité) et l'autre le rôle de l'homme. Or dans la réalité, ce sont deux hommes qui s'aiment ou deux femmes. Nous rappelons ici que l'orientation sexuelle ne touche pas à l'identité sexuée. Si tel est le cas, alors une thérapie pourrait aider à régler ce conflit issu d'une homophobie intériorisée. Ce n'est pas parce qu'un homme a une sensibilité féminine ou des aspects féminins qu'il devient pour autant une femme et vice-versa pour la femme. Cela s'applique aussi pour les personnes homosexuelles. Nous sommes tous nés, jusqu'au jour d'aujourd'hui, d'un homme et d'une femme et nous avons tous en nous, grâce aux diverses identifications que nous avons tissés au cours de notre développement psycho-affectif, des degrés variés de féminité et de masculinité.
- Le sentiment d'identité continu et stable d'être un homme dans un corps d'homme ou une femme dans un corps de femme n'implique pas la rigidité et la stabilité de la féminité ou de la masculinité. On trouve souvent cette confusion entre qualités féminines/masculines (en mouvance) et sentiment d'identité sexuée (stable et continu).

« Par où commencer? Par le début ou par la fin? Par la discrimination institutionnalisée et par le système légal et judiciaire miteux qui se cache derrière une touche de vernis de liberté? Ou alors par le fait qu'ils m'ont classé parmi les criminels et que mon crime est simplement d'être différent?

Je me retrouve à avoir peur de la prison, du scandale et de l'humiliation. Ils m'ont dénudé de tout honneur et de tout amour-propre. Et jusqu'à aujourd'hui je me pose encore la question. Pourquoi? Qu'ai-je fait? Quel crime ai-je commis?

Je vais commencer par le début. Par mon meilleur ami qui a été lâchement assassiné et dont l'enquête s'éternise. Les criminels, les vrais, eux courent toujours, tant les autorités sont occupées à enquêter sur notre orientation sexuelle, nous, son cercle d'amis. Parce que nous sommes homos. Parce que j'ai eu le malheur d'avouer mon orientation sexuelle devant l'importance du crime commis sur mon ami...Je voulais dire la vérité, toute la vérité, pour que justice soit faite. Justice...Drôle de justice...Depuis, au lieu de faire le deuil de mon ami, je suis hanté par la peur de la prison et du scandale. Devant la dépouille ensanglantée de mon meilleur ami, l'officier m'interroge :

« Tu es comme lui toi? T'es un déviant aussi, t'es pédé? »

« Il était mon meilleur ami, mon frère. »

« Quoi? Donc vous ne vous sautez pas dessus? »

Il ne m'a pas cru quand je lui ai répondu par la négative. Pour lui, il ne peut y avoir d'amitié entre deux homos, la relation est forcément sexuelle. Et c'est comme ça que je suis passé du statut d'être humain au statut de bête en quelques secondes.

Crime, criminel et victime ont été relégués aux oubliettes. Soudain, je me suis retrouvé dans le box des accusés, en train d'être jugé pour un crime on ne peut plus bizarre : pratique de relations sexuelles 'contre-nature' selon la loi 534 du code pénal libanais. Ce qui veut tout simplement dire que je suis accusé du « crime de la différence ». Pourquoi?! Je paye des impôts comme tout le monde, je ne transgresse pas les lois, même pas

les règles de circulation routière!! J'ai senti d'un coup que je me haïssais, que je haïssais le pays et les gens qui m'ont transformé en criminel juste parce que ma vie amoureuse est différente de la leur!

Durant les interrogatoires, ils m'ont posé toutes sortes de questions inimaginables et intrusives, à la limite du perverse, comme s'ils prenaient plaisir à connaître tous les détails intimes de ma vie sexuelle. De quel droit? Tout simplement parce que je suis homo??

Les années ont passé, et le procès traîne toujours...Des premiers instants de l'interrogatoire jusqu'au tribunal et au procès, personne n'a eu le courage de s'indigner et de dire : stop! ça suffit! A cause de ma différence, ils m'ont fait vivre dans la peur, l'humiliation, la tristesse et la persécution. A cause de ma différence, il m'ont rabaissé à leurs yeux, m'ont dénudé de mon humanité, et je n'ai même pas pu assister à l'enterrement de mon meilleur ami, mon compagnon de route. En une nuit je suis passé du statut de citoyen au statut de criminel obligé de se défendre.

Je ne suis pas un criminel. Je suis un être humain, considéré comme un hors la loi à cause du système judiciaire obsolète de ce pays.

En une nuit, le sourire m'a quitté. En une nuit, je suis devenu un étranger à moi-même, un être triste et malheureux, obligé de suivre une thérapie pour dépasser cet événement traumatique et me retrouver. »

Charbel – 40 ans

- De plus, lorsque l'on examine de plus près les couples homosexuels, qui comme certains couples hétérosexuels, se sont libérés des carcans imposés par les normes hétérosexistes, nous découvrons qu'en réalité, les deux conjoints sont souvent labiles dans leur façon d'être au monde, même et surtout dans leur sexualité.
- Chez les hommes homosexuels, cet étiquetage trouve son apogée au sein même de la communauté gay à travers la terminologie top/bottom/versatile à travers laquelle les hommes tentent de se définir sexuellement. Perpétuant et reprenant à leur compte le modèle hétérosexiste réducteur et stigmatisant. Et parce que les humains restent humains quelle que soit leur orientation sexuelle, les mêmes discriminations dont on souffert les personnes homosexuelles dans la société hétérosexiste réapparaissent dans la communauté gay et lesbienne. Exemple trop fréquent au Liban: il est encore difficile pour les hommes homosexuels qui « passent inaperçu » de marcher dans la rue en compagnie d'un homosexuel « *trop flagrant, trop féminin* » accusé lui, d'entretenir les stéréotypes et de « *nuire à la réputation de ceux qui ont une allure conforme aux codes hétérosexistes!* ».

Le jour où la société hétérosexuelle admettra le fait que les personnes homosexuelles sont tout aussi diversifiées dans leur manière d'être que les personnes hétérosexuelles...Le jour où l'on arrêtera de réduire les personnes homosexuelles à des stéréotypes, alors les homosexuels hommes et femmes, pourront se libérer du cercle vicieux suivant:

- S'identifier à des codes et des modèles identificatoires hétérosexistes.
- Répéter les mêmes stigmatisations et discriminations au sein de la communauté gay et lesbienne.

Mythe d'une nature hétérosexuelle – L'homosexualité n'est pas « contre-nature »

La croyance qui consiste à penser que la nature est par essence hétérosexuelle a été maintes fois invalidée par de nombreuses observations dans ce domaine. Les éthologues ont en effet découvert que la majorité des autres espèces, en particulier les mammifères, ont des pratiques homosexuelles, voire forment des couples de même sexe à l'état naturel.

Confusion des termes « naturel » et « moral »

Il existe une tendance à confondre le terme 'naturel' et 'moralité':

- « **Naturel** » : Ce terme signifie: ce qui n'a pas été touché, affecté, transformé par l'humain.
- « **Moralité** » : Il s'agit là d'une création de l'humain: valeurs et attitudes dictées par un ordre, qu'il soit religieux, social, culturel, etc. Les philosophes définissent la morale comme la capacité à la réciprocité (justice) et à l'empathie (compassion).

Or l'orientation sexuelle d'une personne, n'a absolument rien à voir avec sa capacité à être juste ou empathique envers les autres. Cette forme de moralité marquée par l'empathie et la réciprocité, est même présente chez certaines espèces animales.

En désignant l'homosexualité comme n'étant pas « naturelle », certaines personnes signifient en fait qu'elles pensent que l'homosexualité n'est pas « morale », souvent en référence à la morale religieuse ou culturelle. Ce qui en d'autres termes, revient à dire que c'est une perversion, une déviation.

Mythe de l'amoralité – L'homosexualité n'est pas « une perversion sexuelle »

Dans la perversion sexuelle, le but de l'individu est de maîtriser l'autre, d'avoir une emprise sur lui et de l'utiliser comme outil ou objet pour satisfaire ses propres désirs. Dans ce cas l'autre n'existe plus comme sujet désirant mais uniquement comme objet de satisfaction de ses propres pulsions. C'est un mode de relation à l'autre qui se retrouve dans toutes les orientations sexuelles et qui n'est pas l'apanage de l'une ou de l'autre. On ne retrouve pas plus de pratiques perverses dans l'homosexualité que dans l'hétérosexualité. La perversion sexuelle est une caractéristique qui concerne la qualité de la relation, que celle-ci soit homosexuelle ou hétérosexuelle. La perversion sexuelle ne concerne ni l'orientation sexuelle, ni l'identité sexuelle des deux partenaires.

Les personnes homosexuelles ne sont pas « hypersexualisées » et sont capables de relations à long terme

L'interdiction qu'impose la société aux couples gays et lesbiens de vivre leur relation au grand jour ne permet pas une inscription dans la durée. Il est du coup très difficile pour ces couples d'avoir des relations longues et stables s'il n'y a pas de possibilité de vie de couple ordinaire. Ceci peut amener certains individus à privilégier l'aspect sexuel de la relation puisque l'aspect affectif ne trouve pas d'espace pour s'épanouir.

D'un côté donc, la société interdit aux couples homosexuels de mener une vie émotionnelle et sexuelle au même titre que tout

autre couple, puisqu'elle leur interdit toute visibilité. Alors que d'un autre côté, elle les taxe d'être hypersexualisés, de multiplier les partenaires et d'être incapable de relations à long terme. Comment s'engager dans une relation à long terme lorsque la société interdit à un couple de se vivre au grand jour et l'attaque et le stigmatise s'il transgresse cette règle de non-visibilité ? On ne pourra établir comme vérité absolue l'hypersexualisation des homosexuels, que lorsqu'on pourra observer la sexualité de personnes homosexuelles ayant grandi et vécu dans un environnement non-homophobe et non-hétérosexiste. D'ici là, de telles affirmations ne sont que des observations biaisées dans leur méthodologie.

L'homosexualité n'est pas synonyme de pédophilie

C'est une confusion qui a la vie dure. La pédophilie est une perversion. Une personne pédophile est un adulte qui désire sexuellement le corps d'un enfant. Or ceci n'est pas le cas des personnes homosexuelles qui sont attirées par des adultes du même sexe. Par ailleurs, toutes les études disponibles montrent que l'abus sexuel des jeunes garçons est majoritairement le fait d'hommes qui se définissent comme hétérosexuels. Les recherches les plus récentes montrent d'ailleurs que c'est par des proches hétérosexuels que le petit garçon et la petite fille risquent surtout d'être sexuellement agressés.

L'homosexualité n'est pas synonyme de prostitution

C'est un mythe que nous rencontrons souvent. La prostitution est un phénomène social qui n'a absolument aucun lien avec l'orientation sexuelle des personnes concernées.

On trouve dans la population homosexuelle toute la diversité des statuts socioéconomiques et professionnels existants au sein de la population générale. La différence réside dans la visibilité de cette diversité, puisque nombre d'homosexuels préfèrent cacher leur vie amoureuse pour éviter les discriminations et stigmatisations.

« Cela fait six ans que je suis en couple avec un homme. A part le fait qu'on est profondément amoureux, je crois qu'il y a plusieurs facteurs qui font que notre couple dure. Nous assumons tous les deux ouvertement notre homosexualité, que ce soit en famille ou entre amis; nous sommes tous les deux indépendants financièrement, ce qui nous a permis d'emménager ensemble; nous avons approximativement le même âge et partageons les mêmes valeurs et la même vision de la vie – tel deux meilleurs amis, nos sujets de discussion sont inépuisables. Mais ce qui fait toute la différence c'est que notre relation est socialement soutenue et du coup nous nous sentons comme un couple hétéro, mieux même!

Un autre facteur important dans la réussite de notre couple est l'honnêteté absolue qu'on partage. Etre homosexuel signifie avoir à gérer un stress supplémentaire, car l'on fait partie d'une minorité qui est constamment défiée, opprimée et discriminée. C'est un lourd fardeau qui affecte, même inconsciemment, notre bien-être. Difficile de vivre en harmonie avec soi-même lorsque ce stress et ses conséquences ne sont pas gérés, comment alors être en harmonie avec un autre??? Pour notre part, nous sommes tous les deux conscients de ce stress supplémentaire à gérer et nous communiquons nos émotions le concernant, ce qui nous aide à nous sentir unis contre le reste du monde, au lieu de se défouler l'un sur l'autre.

Comme tout le monde, j'ai toujours senti le besoin d'être accepté pour qui j'étais. J'imagine que c'est un besoin universel et je pense que cela s'applique aussi aux relations de couple. Lorsqu'un couple est reconnu et accepté par la majorité, une forme de support social se crée alors et permet au couple de s'inscrire dans la durée. Je pense que c'est exactement la raison pour laquelle il est très difficile de former un couple homosexuel durable au Liban : la relation est la plupart du temps vécue en secret, les partenaires ne peuvent rencontrer d'autres membres de la famille et certains ont peur de révéler leur orientation sexuelle. Tous ces facteurs ajoutent un poids et un stress à la relation et les partenaires finissent par déverser ce stress à l'intérieur du couple à défaut de soupape émotionnelle extérieure. »

Karim – 29 ans

NOUS AVONS DÉCOUVERT AU COURS DE NOTRE RECHERCHE AUPRÈS DE LA POPULATION LIBANAISE QUE PLUSIEURS PEURS NON FONDÉES DÉCOULENT EN FAIT DE CES 4 PRÉCÉDENTS MYTHES. L'UNE D'ENTRE ELLES ÉTANT LA PEUR D'OUVRIER LA VOIE À « L'ANARCHIE » (SOUS-ENTENDU LA DÉBAUCHE MORALE ET SEXUELLE) SI JAMAIS L'HOMOSEXUALITÉ ÉTAIT ACCEPTÉE DANS NOTRE SOCIÉTÉ. UNE QUESTION SE POSE ALORS : LE SENS ETHIQUE EST-IL EN LIEN AVEC L'ORIENTATION SEXUELLE ? IL SUFFIT D'OBSERVER L'ABSENCE ALARMANTE D'ETHIQUE DANS NOTRE SOCIÉTÉ ACTUELLE POUR RECONNAÎTRE SANS MAUVAISE FOI QUE SENS ETHIQUE ET ORIENTATION SEXUELLE SONT DEUX CHOSES TOTALEMENT INDÉPENDANTES... CETTE PEUR REFLÈTE EN EFFET L'IDÉE FAUSSE QUE LES PERSONNES HOMOSEXUELLES SONT SOIT DES PERVERS, SOIT DES PÉDOPHILES, SOIT DES OBSÉDÉS DE SEXE ET QU'ILS VONT RÉPANDRE LEUR DÉRIVES SEXUELLES À TRAVERS TOUTE LA SOCIÉTÉ ET INFLUENCER LES JEUNES GÉNÉRATIONS EN LEUR DONNANT L'EXEMPLE D'UNE LIBERTÉ SEXUELLE QUI NE RESPECTERAIT PAS LA LIBERTÉ, LES DÉSIRES ET LES BESOINS DES AUTRES. COMME SI UNE SOCIÉTÉ ACCEPTANT LA DIVERSITÉ D'ORIENTATION SEXUELLE ÉTAIT UNE SOCIÉTÉ OÙ L'ON VERRAIT DES HOMMES ET DES FEMMES EXHIBANT LEUR VIE SEXUELLE DANS LES ESPACES PUBLIQUES. FINALEMENT CETTE PEUR NE CACHERAIT-ELLE PAS L'IDÉE QUE L'HOMOSEXUALITÉ N'EST ACCEPTÉE QUE SI ELLE RESTE UN FANTASME ? IL EXISTE EFFECTIVEMENT DES PERSONNES CHEZ QUI L'HOMOSEXUALITÉ SE LIMITE UNIQUEMENT À LA VIE FANTASMATIQUE SANS RESENTIR LE BESOIN DE RÉALISER CE FANTASME. CERTAINS FANTASMES N'ONT EFFECTIVEMENT PAS BESOIN D'ÊTRE RÉALISÉS CAR ILS REMPLISSENT UNE FONCTION BIEN PRÉCISE POUR L'ÉQUILIBRE DE LA VIE PSYCHIQUE. MAIS LES PERSONNES QUI REVENDIQUENT LEUR DROIT À

VIVRE LEUR HOMOSEXUALITÉ AU GRAND JOUR, DE LA MÊME FAÇON QUE LES PERSONNES HÉTÉROSEXUELLES VIVENT LEUR HÉTÉROSEXUALITÉ, NE FONT PAS PARTIE DE CETTE CATÉGORIE D'INDIVIDUS. NOUS AVONS EXPLIQUÉ PRÉCÉDEMMENT QU'UNE ORIENTATION SEXUELLE COMPORTE 3 ASPECTS: FANTASMATIQUE, COMPORTEMENTAL ET ÉMOTIONNEL. LES PERSONNES HOMOSEXUELLES QUI SOUFFRENT LE PLUS DE L'HÉTÉROSEXISME ET DE L'HOMOPHOBIE AMBIANTE SONT CELLES DONT L'HOMOSEXUALITÉ EST VÉCUE SUR CES 3 PLANS. SI L'ON COMPREND CELA, ON COMPREND AUSSI QUE LEUR PERMETTRE DE VIVRE LEUR AMOUR NE CAUSE AUCUN DANGER À LA SOCIÉTÉ ET N'ENTRAÎNE EN AUCUNE FAÇON LA DÉBAUCHE SEXUELLE. D'AILLEURS L'HOMOSEXUALITÉ NE S'APPREND PAS, AUCUNE PERSONNE HOMOSEXUELLE NE PEUT INFLUENCER UNE AUTRE À LE DEVENIR DE LA MÊME FAÇON QU'UNE PERSONNE HÉTÉROSEXUELLE NE PEUT INFLUENCER UNE PERSONNE HOMOSEXUELLE...CECI NOUS AMÈNE AU MYTHE DE LA CONTAGION.

L'homosexualité ne peut être encouragée d'aucune manière – elle n'est pas contagieuse et ne se transmet ni par imitation, ni par fréquentation de personnes homosexuelles

L'orientation sexuelle ne se transmet pas. La preuve: la très grande majorité des personnes homosexuelles non seulement proviennent de milieux familiaux où l'hétérosexualité est la règle, mais affrontent les pressions à la conformité sans que cela ne change leurs attirances.

L'orientation sexuelle est peu influençable par la proximité ou par l'exemple d'autres orientations. Autant qu'il est difficile d'amener une personne hétérosexuelle à devenir homosexuelle (à moins de bisexualité), il est tout aussi difficile d'amener une personne homosexuelle à être hétérosexuelle. Ainsi, une personne homosexuelle ne peut influencer une personne hétérosexuelle à devenir homosexuelle et vice-versa.

Il est assez étonnant d'observer le caractère illogique et aberrant de certaines peurs qui découlent de ce mythe: « mais si l'on accepte les homosexuel(les) alors bientôt il n'y aura plus d'hétérosexuel(les) sur terre et donc plus de famille et plus d'enfants ». Telle est l'idée la plus bizarre que nous avons entendu au cours de nos nombreuses discussions et débats autour de ce thème et dans différents contextes.

L'homosexualité est une ORIENTATION SEXUELLE comme une autre et celle-ci est l'aboutissement de l'interaction de multiples facteurs durant le long développement de l'être humain.

Nous ne le répéterons jamais assez car les fantasmes les plus fous battent leur plein lorsqu'il s'agit de sexualité! Cette peur n'est pas anodine car elle reflète une idée encore plus folle rencontrée dans notre société: « les homosexuel(les) vont nous envahir si on leur laisse le champ libre! ». Pourquoi? Sont-ils des extraterrestres? Ou alors vont-ils nous contaminer?

Cette peur est le résultat direct du mythe de la contagion et des fantasmes archaïques d'invasions par l'autre, l'étranger, celui qui est différent de nous!

Ce mythe est le résultat de préjugés et de fausses croyances:

- Il est souvent relié à la confusion entre homosexualité et pédophilie (cf. § 8). Cette confusion aboutit à la fausse croyance que les enfants élevés par un couple homosexué seraient en danger d'être victimes d'abus sexuels.

L'homosexualité n'est pas synonyme d'incapacité parentale

- Il peut aussi être le résultat de la fausse croyance selon laquelle l'homosexualité serait contagieuse et que les enfants élevés par un couple homosexué deviendraient eux-mêmes homosexuels. Croyance totalement erronée puisque les individus homosexuels sont élevés par des parents hétérosexuels.
- La fausse représentation qui considère l'homosexualité comme une maladie mentale (cf. Complément) est également responsable du mythe de l'incapacité parentale.

Précisons tout d'abord que l'orientation sexuelle d'une personne ne rentre pas en jeu dans ses capacités à être parent. La capacité parentale se construit sur des éléments totalement indépendants de l'orientation sexuelle d'un individu. Les recherches comparatives - dont les deux groupes d'échantillons ont été tiré de la population générale - ont d'ailleurs montré qu'il n'existe aucune différence au niveau du fonctionnement psychologique entre des personnes de différentes orientations sexuelles (cf. complément - Friedman & Downey, 2003).

Certains auteurs font même remarquer que si l'on appliquait aux parents hétérosexuels les mêmes préjugés qu'aux parents homosexuels, il faudrait aussi s'alarmer du fait que la majorité des enfants victimes de violence ou d'inceste proviennent de foyer où le couple est hétérosexuel.

Certains psychanalystes objecteront qu'un enfant élevé par des parents homosexuels ne pourra pas accéder à la différence des sexes, étape fondamentale dans le développement psycho-affectif d'un enfant. Dans ce cas, que dire des enfants élevés dans une structure monoparentale, que dire des familles où l'un des deux parents n'existe même pas dans le discours du parent présent? De plus, n'oublions pas que les couples (hétérosexuels ou homosexuels) ne vivent pas isolés; il y a autour d'eux de nombreuses personnes des deux sexes, grands-parents, oncles, tantes, amis, qui peuvent remplir des rôles différents, comme c'est le cas dans des familles monoparentales par exemple. L'isolement d'une famille est d'ailleurs un facteur de risque pour le développement psychique d'un enfant, que les parents soient hétérosexuels ou homosexuels.

N'oublions pas non plus que certains pères hétérosexuels prennent une fonction maternelle, que certaines mères hétérosexuelles ont un style plus paternel et que certains parents jouent un rôle maternel et paternel à la fois. Ajoutons à cela le fait que l'enfant peut s'identifier à un aspect maternel féminin du père ou à un aspect paternel et masculin chez la mère... Décidément les choses ne sont pas si catégoriques et rigides dans le mode affectif de l'humain!

L'important pour les enfants, quelle que soit leur structure familiale, est:

1. De savoir qu'il faut, jusqu'à nouvel ordre, un homme ET une femme pour concevoir un enfant, ce qui implique forcément et sans exception un père biologique ET une mère biologique
2. Qu'ils soient aimés et respectés pour qui ils sont et non pour ce qu'ils devraient être
3. D'avoir dans leur environnement proche des hommes et des femmes qui pourront servir de supports identificatoires variés

Un enfant a toujours un père et une mère, a minima sur le plan biologique. Il arrive qu'il ne connaisse pas l'un ou l'autre (décès, adoption, fécondation in-vitro avec donneur anonyme, abandon, etc.) cela peut être douloureux pour l'enfant, mais c'est l'attitude de l'environnement familial qui va l'aider ou non à supporter cette douleur et compenser le manque à travers des figures de substitutions.

De plus, une visite rapide des facteurs familiaux principaux qui mettent en danger le devenir psycho-affectif de l'enfant nous oriente vers:

- Les secrets de famille
- Les secrets liés aux origines de l'enfant (issu d'adultère, insémination artificielle avec donneur anonyme, mère porteuse, adoption – des configurations que l'on trouve fréquemment dans le cas de couples hétérosexuels et qui sont souvent tenues secrètes ou taboues)
- Les conflits parentaux
- La violence conjugale
- Toutes les formes claires ou plus subtiles de maltraitances physiques et psychiques
- La négligence
- L'isolement de la famille
- Le manque d'amour et de confirmation affective

- L'immaturation affective des parents
- Les états dépressifs, les psychoses, la toxicomanie, l'alcoolisme et les troubles mentaux d'un ou des deux parents
- Toute souffrance psychique ou physique mal gérée d'un ou des deux parents

Est-ce là des facteurs typiquement caractéristiques des couples homosexuels? L'expérience clinique la plus basique nous apporte quotidiennement la preuve que ce sont là des réalités qui ne tiennent pas compte de l'orientation sexuelle des parents.

Ainsi, les enfants les plus épanouis sont ceux issus des structures familiales où les deux parents, qu'ils soient hétéros ou homos, sont bien dans leur peau, ont une vie sociale, professionnelle et familiale riche et épanouie, où les liens sont solides et dénués de non-dits et de secrets, notamment les secrets liés aux origines de l'enfant.

Finalement, le débat qui sévit en occident autour de la légalisation de l'adoption d'enfants par des couples homosexuels pose une question qui relèverait de la culture, des mœurs et de l'organisation des sociétés plus que de la capacité ou de l'incapacité des personnes homosexuelles à être parents.

L'homosexualité n'est pas synonyme de misogynie (haine des femmes) ou d'androphobie (peur des hommes)

L'observation empirique la plus élémentaire démentit la croyance selon laquelle les hommes homosexuels détestent les femmes et que les femmes homosexuelles haïssent les hommes: les personnes homosexuelles ont la plupart de temps de très bon(ne)s ami(e)s du sexe opposé.

L'homosexualité n'est pas synonyme de sida

Beaucoup a été dit et écrit sur le fait que les hommes homosexuels aient été parmi les premiers et les plus touchés par le sida. Ce sont des raisons sociologiques, culturelles et épidémiologiques qui expliquent cette situation. Autrement dit, ce n'est pas l'orientation en elle-même qui est responsable du sida, mais des facteurs culturels, sociologiques et des comportements à risques. Le sida touche toutes les catégories de personnes puisque le VIH lui, est un virus qui ne fait aucune discrimination.

L'homosexualité n'est pas synonyme de malheur, de dépression, ou de solitude

Ce sont plutôt les effets de la stigmatisation – aucune orientation sexuelle n'est garante du bonheur ou du malheur. Il est vrai que les jeunes homosexuels (le)s sont plus enclins au suicide, mais les études montrent que cette réalité est la conséquence du rejet, de l'incompréhension réelle ou anticipée des proches et de l'homophobie environnante et/ou intériorisée.

« Mon fils avait 21 ou 22 ans quand j'ai su qu'il était homo. Ce fut un choc lorsque j'ai découvert la chose: je ne m'en doutais pas du tout (alors que nous étions pourtant très proches...). Je savais qu'il avait eu quelques aventures avec des filles et qu'il avait une cote folle: ça ne m'avait donc pas effleurée. Je ne peux pas dire que j'ai sauté de joie... Je me suis, bien sûr, posé des tas de questions: Pourquoi? Quelle(s) faute(s) ai-je commise(s)? Mère abusive? Non. Rejet du père alors? Non plus...Plein d'autres questions ont suivi. Puis, très vite, non, rien de tout cela: c'est ainsi, il est né comme cela et puis c'est tout...

Nous avons eu, le même jour, une longue conversation tous les deux. J'ai beaucoup pleuré. Pourquoi ne m'en avait-il rien dit? En avait-il souffert ou non? J'avais peur qu'il ne souffre car ce n'est pas forcément une position facile... Etait-il sûr que c'était clair pour lui et définitif? Je l'ai assuré qu'en tout cas il était mon fils chéri et que ça ne changeait strictement rien.

A l'époque, j'avoue avoir espéré que, peut-être, il pouvait changer... sans trop y croire. J'ai essayé de le convaincre d'en parler à son père, ce qu'il n'a en fait jamais fait. Il l'a fait à sa manière : il l'a mis devant le fait accompli en lui montrant LA chambre avec UN lit lorsqu'il a emménagé avec son ami de l'époque... Il y a eu des moments très difficiles dans ses relations avec son père: difficultés à communiquer, un certain froid... mais maintenant ça va mieux.

Aujourd'hui, et depuis le début, je suis parfaitement en paix. J'ai accepté son homosexualité ainsi que les différents petits copains. Il vit aujourd'hui à l'étranger et lorsqu'on se voit, les moments partagés sont du pur bonheur. Je suis même allée au théâtre avec son ex la dernière fois que j'étais à Paris! (ville où il a habité pendant une période).

Actuellement, il est en couple, et j'apprécie beaucoup son ami. C'est un garçon très bien, intelligent, travailleur, chaleureux... On s'entend bien et, même son père l'apprécie fort.

Quant à mes sentiments par rapport à son homosexualité, ils ont peu évolué puisque je n'ai jamais été sectaire ni raciste (grâce au ciel!!).

Lorsqu'ils étaient enfants puis ados, j'ai toujours assuré mes garçons de mon amour total et inconditionnel. Cela reste vrai. Je suis dingue de mes fils et je suppose que je le serai toujours. J'ai toujours voulu qu'ils réussissent LEUR vie plutôt que DANS la vie...

Si j'ai un message à faire passer à d'autres mamans qui découvrent l'homosexualité de leur enfant, je voudrais juste dire que je pense profondément qu'on ne fait pas des enfants pour qu'ils réussissent là où nous-même avons échoué, ni pour leur imposer un avenir que nous aurions tracé pour eux. Les parents doivent, bien sûr, aimer, choyer leurs enfants et leur donner les atouts et la force pour affronter l'existence mais certainement pas décider de leur orientation sexuelle ou de leur vie amoureuse quelle qu'elle soit!! Les maîtres-mots sont, à mon avis, amour, respect, ouverture d'esprit et communication. »

Maya - 65 ans

**L'orientation sexuelle
quelle qu'elle soit ne
peut être changée
ni de gré ni de force**

Les recherches montrent que les hommes et les femmes qui ont intégré harmonieusement leur homosexualité et qui vivent dans un environnement peu ou non-homophobe s'avèrent aussi sains et heureux que toute autre personne.

Les thérapies pour transformer l'homosexualité en hétérosexualité n'ont jamais fonctionné. En effet l'homosexualité n'est pas une maladie pour qu'elle soit « guérie ». La sexualité humaine inclut la notion de désir et c'est le désir qui donne à la sexualité humaine des tonalités différentes.

Les cas, rapportés dans la littérature scientifique, de passage de l'homosexualité à l'hétérosexualité exclusive après une thérapie nommée 'réparative' concernent tous des personnes qui étaient déjà bisexuelles et qui se sont interdits tout comportement homosexuel. Nous insistons sur le fait que ce sont uniquement les comportements qui ont été réprimés, pas les fantasmes, ni les émotions...

Les thérapies dites 'réparatives' visent à changer le comportement sexuel d'une personne, mais ne réussissent en aucun cas à changer les émotions ou les fantasmes. Or ces deux aspects forment la partie essentielle d'une orientation sexuelle. C'est pourquoi les 'thérapies réparatives' peuvent être dangereuses. Elles risquent en effet, d'augmenter les sentiments de culpabilité et la haine de soi. Elles ne visent qu'à rendre conforme en apparence l'individu aux normes d'une société donnée, sans réel travail de fond.

De plus, en 2012 le Dr. Spitzer, qui est le psychiatre fondateur de ces thérapies, a publiquement présenté ses excuses à la communauté homosexuelle, admettant finalement l'échec des thérapies réparatives!

Les traitements hormonaux n'ont pas d'influence sur l'orientation sexuelle. Ces traitements ont uniquement un effet physiologique, or l'orientation sexuelle ne relève pas de la physiologie. Lorsqu'on parle de facteur biologique dans la construction de l'orientation sexuelle, il s'agit d'influence hormonale prénatale (cf. Complément). Ainsi, des injections de testostérone à des adolescents ou adultes n'aura pour seul effet qu'un dérèglement hormonal avec toutes les conséquences physiologiques que cela peut avoir.

**Toutes les personnes
homosexuelles ne sont
pas pareilles et n'ont
pas nécessairement des
affinités en commun**

Nous pouvons ajouter à la gamme des pratiques sexuelles d'une personne mais nous ne pouvons lui faire perdre ses attirances premières. Il est possible que des changements se produisent dans la vie érotique d'une personne comme lorsque certains individus se découvrent des attirances homosexuelles seulement à l'âge adulte, mais aucune étude sérieuse n'a pu jusqu'à ce jour prouver qu'on pouvait changer d'orientation sexuelle. De plus, l'érotisme est basé sur le désir, pas sur la menace ou la peur. Cela est vrai tant pour l'homosexualité que pour l'hétérosexualité ou la bisexualité.

Cette confusion découle d'une façon de penser qui consiste à généraliser la partie au tout.

Le seul point commun entre deux personnes homosexuelles est leur orientation sexuelle. Il existe autant de diversité de personnalités chez les personnes homosexuelles que chez les personnes hétérosexuelles.

A la limite, la seule autre caractéristique commune aux personnes homosexuelles est le sentiment d'exclusion et de rejet ainsi que leurs conséquences sur le psychisme, en raison de l'hétérosexisme et de l'homophobie ambiante.

**Il n'existe pas de
tests pour découvrir
l'orientation sexuelle
d'une personne**

L'orientation sexuelle, qu'elle soit hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle est le résultat d'une interaction de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Même si chez certaines personnes certains facteurs ont plus d'influence que chez d'autres, l'interaction des différents facteurs reste une caractéristique essentielle de la construction de l'orientation sexuelle.

Aucun test psychologique, ni biologique, ni génétique n'a pu jusqu'à aujourd'hui montrer l'orientation sexuelle d'une personne. De la même manière aucun test de personnalité n'a pu montrer de différences significatives entre des personnes homosexuelles et des personnes hétérosexuelles sur le plan de leur fonctionnement psychique. Ce qui revient à dire qu'il n'y a pas plus de troubles mentaux chez les homosexuels que chez les hétérosexuels, mise à part la dépression et les tentatives de suicides, résultats de l'homophobie ambiante.

L'homosexualité n'est pas une maladie mentale (cf. Troisième Partie)

Comment découvrir l'orientation sexuelle d'une personne? C'est uniquement la personne elle-même qui peut découvrir son orientation sexuelle. Dans certain cas, cela peut prendre des années d'introspection et de travail et dans d'autres cas, les choses peuvent être plus claires dès le début, cela dépend de la perméabilité et de la tolérance de l'environnement et de l'individu à la diversité des orientations sexuelles.

Depuis 1973 l'Association des Psychiatres Américains (APA) a rayé l'homosexualité de la liste des maladies mentales et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en a fait de même en 1991. Il a fallu du temps et beaucoup de travail pour que les organisations se démarquent de l'homophobie institutionnalisée et puissent appréhender l'homosexualité d'une manière plus scientifique et objective.

En Juillet 2013 La Société Libanaise de Psychiatrie et L'Association Libanaise de Psychologie ont successivement annoncé leurs positions respectives sur le sujet :

- L'homosexualité n'est pas un trouble mental et n'a pas besoin d'être traitée.
- L'homosexualité en soi n'implique aucune altération du jugement, de la stabilité ou des capacités sociales générales ou professionnelles.
- L'hypothèse que l'homosexualité résulte d'une dynamique familiale problématique ou d'un développement psychologique déficient repose sur des informations erronées et des préjugés.
- Ferme opposition contre les Efforts de Changement de l'Orientation Sexuelle (ECOS).

Aujourd'hui le caractère pathologique ou non de la sexualité d'un individu ne se diagnostique pas en fonction du sexe de l'objet d'amour (orientation sexuelle) mais en fonction d'autres critères (Bell. S.M 2005; Chodorow. N.J 2002; Davies. J 2003):

- Qualités particulières d'intimité et d'érotisme
- Réciprocité profonde
- Résiliente

« Je n'avais jamais compris pourquoi ma soeur rejetait les hommes durant sa jeunesse... pourquoi, bien après son adolescence, elle n'avait toujours pas de 'petit-ami'. Entre copines on se disait qu'elle devait être homo, mais on ne le croyait pas -- la notion nous était tellement étrangère.

Aussi, elle m'avait caché ce fait pendant longtemps... ce n'est qu'à 27 ans seulement qu'elle m'en a parlé. Je me demande quand donc elle a appris à s'accepter, à comprendre que le diable ne l'habitait pas... à prendre plaisir dans l'intimité, physique et émotionnelle. N'aurait-elle pas eu une jeunesse plus facile, plus épanouie si on avait été éduquées autrement, si le sujet n'avait pas été tellement tabou? Cela m'attriste encore aujourd'hui (alors que ma sœur n'est plus de notre monde) de savoir que tant d'années ont été gâchées, tant de souffrances vécues, juste à cause de ce que pense une majorité, qui en fait ne sait pas grand chose concernant l'homosexualité... »

Soraya - 50 ans

Deux fausses croyances nous ont semblé nécessiter un développement plus ample en raison de leur persévérance, malgré les différentes déclarations et prises de positions à leur rencontre de la part des divers organismes de santé internationaux. Il s'agit d'une part de la fausse croyance selon laquelle l'homosexualité serait une maladie mentale ou une fixation à un stade régressif du développement libidinal et d'autre part du préjugé stipulant sur la nature immature des relations homosexuelles.

Comme l'affirme S. MITCHELL (1978), « l'hypothèse de la normalité de l'hétérosexualité et de la pathologie de l'homosexualité a constitué un obstacle majeur dans les recherches ». En effet, à l'origine, la question qui occupait l'esprit des chercheurs était formulée de la manière suivante: « Pourquoi l'homosexualité existe? Quelle est sa cause? ». Dans le champ des recherches, la formulation de la problématique à étudier pèse beaucoup sur la méthodologie et donc sur les résultats. Au fil des années...et des déceptions, la formulation de la problématique a évolué. Au lieu de chercher la ou les causes de l'homosexualité, les auteurs posent la problématique de façon plus ample et plus complexe: « comment se construit une orientation sexuelle? ». Cette nouvelle formulation a permis d'aborder les choses de manière plus large, dans toute leur complexité et leur diversité. On a ainsi pu comprendre que l'homosexualité n'est ni le résultat d'une déviation ni d'une fixation quelconque.

L'homosexualité constitue l'une des 3 variantes, un des 3 cheminements, une des 3 possibilités que peut prendre le développement d'une orientation sexuelle en construction.

A partir de cet angle de vue, les chercheurs ont finalement trouvé des éléments de réponses.

Quels sont les facteurs qui jouent un rôle dans la construction de cette orientation sexuelle? Réponse: Il s'agit plutôt d'une interaction entre différents facteurs. Un facteur biologique (et peut-être génétique), un facteur psychologique et un facteur social. On insiste sur le fait qu'aucun des facteurs n'a le monopole et que les 3 interagissent de manière étroite. Pour compliquer les choses d'avantage, des différences interindividuelles sont apparues parmi les groupes d'homosexuels et parmi les groupes d'hétérosexuels étudiés. *En d'autres termes, on ne peut pas parler D'UNE homosexualité ou D'UNE hétérosexu-*

Psychanalyse et homosexualité

alité, mais DES homosexualités et DES hétérosexualités. Ce qui a amené à penser que les 3 facteurs ont un degré d'influence et une intensité différente selon les personnes et que leur interaction peut prendre des formes multiples. C'est la complexité de cette interaction de facteurs qui explique la difficulté à changer l'orientation sexuelle d'une personne.

Nous exposerons dans un premier temps l'avancée des recherches du point de vue psychologique et plus particulièrement psychanalytique. Dans un deuxième temps, nous aborderons quelques données biologiques.

Avant de présenter en quelques lignes la position classique de la psychanalyse par rapport à l'homosexualité, précisons avec Bell que « la psychanalyse contemporaine est marquée par un pluralisme sans précédent (Gabbard & Westen 2003 et plus spécifiquement, par un processus intense de remise en question de la théorisation traditionnelle concernant le féminin, la différence des sexes, l'homosexualité, la culture et la technique » (S.M BELL, 2005).

Le point de vue traditionnel de la psychanalyse à l'égard de l'homosexualité a majoritairement été influencé par les travaux de S. FREUD (1920). Certains psychanalystes ont tenté, dans la lignée de Freud, d'apporter quelques nuances, dont entre autres, K. ABRAHAM (1924), O. FENICHEL (1945), A. FREUD (1965), Ch. SOCARIDES (1978). Ceci dit, tous considèrent l'homosexualité comme le résultat d'une régression ou d'un arrêt du développement psychosexuel, d'une fixation du choix (inconscient) d'objet au stade du narcissisme ou encore d'une déviation. Leurs théories sont basées sur des points de départ qui ne répondent pas aux critères de validité méthodologique:

- Le principe de la suprématie de l'orientation hétérosexuelle considérée être en elle-même l'aboutissement ultime et normal de la sexualité humaine (Hétérosexisme).
- Un nombre trop restreint de personnes homosexuelles (à titre d'exemple : 2 pour Freud), qui de plus n'ont pas été choisies parmi la population générale mais ont été rencontrées en clinique pour des symptômes de natures diverses liés plus à leur histoire qu'à leur homosexualité.

La psychanalyse n'est pas une discipline normative

Au cours des dernières décennies, plusieurs voix (cf. Bibliographie) se sont élevées dans le milieu psychanalytique à l'encontre de ces points de vue classiques qui « sont contraires aux principes fondamentaux de la psychanalyse; déterminisme psychique et autonomisation secondaire » (S. MITCHELL, 1978). Cette vision classique a créé toute une génération de psychanalystes adoptant une attitude normative concernant la sexualité humaine.

Pourtant la psychanalyse n'a jamais eu comme objectif de fixer des normes de conduites mais plutôt de comprendre et de soulager des sujets en souffrance psychique. Aujourd'hui quelles que soient leurs anxiétés et incertitudes personnelles, la plupart des psychanalystes américains ont révisé leur vision de la pathologisation automatique du choix d'objet homosexuel ainsi que leur attitude clinique. Cette révision a atteint les milieux psychanalytiques européens dans leur ensemble.

Nous voulons d'autre part souligner le fait que les psychanalystes contemporains qui critiquent les positions classiques, dénoncent tout autant l'attitude du mouvement pro-gay. Celui-ci nie toute origine développementale de l'homosexualité et considère les explications psychodynamiques comme pathologiques. Pour toute réponse, ces activistes pro-gays préfèrent considérer l'homosexualité comme étant innée et refusent tout lien entre les relations parents-enfants et le développement d'un choix d'objet homosexuel. Or nombreux sont les psychanalystes d'aujourd'hui (Mitchell, Lewes, Isay, Davies, Friedman, Bergmann, Bell, etc.) qui affirment au contraire, que des relations parents-enfants où dominent des sentiments positifs, de chaleur et d'amour peuvent, tout comme des relations négatives, contribuer à créer un choix (inconscient) d'objet hétérosexuel autant qu'homosexuel. Sans oublier toutefois l'interaction de facteurs biologiques et sociaux qui peuvent influencer ce choix.

Quels sont les critiques essentielles visant le point de vue traditionnel?

- 1. Critère de pathologie erroné :** Pour S. MITCHELL (1978) et N.J. CHODOROW (2002), les psychanalystes ont fondé leur vision pathologique de l'homosexualité sur l'existence d'un aspect dynamique (conflits intrapsychiques, mécanismes de défense, points de fixations, formation de compromis,

relations d'objet complexe) dans la relation d'objet homosexuelle. Or on sait que ce sont là des constantes que l'on retrouve inévitablement chez tous les êtres humains quelle que soit leur orientation sexuelle. C'est même l'hypothèse fondamentale de la psychanalyse, l'hétérosexualité n'étant pas exempte de conflits et de compromis intrapsychiques: l'aspect dynamique sous-tend TOUT COMPORTEMENT ET EXPERIENCE HUMAINE, quelle que soit l'orientation sexuelle de l'individu. C'est le premier principe de la psychanalyse, 'le déterminisme psychique' qui se trouve là bafoué.

C'est aussi dans cet esprit que LEWES souligne en 1988 que toutes les orientations sexuelles, y compris l'hétérosexualité, trouvent leurs origines dans les résultats des conflits, des traumatismes et des inhibitions liés au complexe d'Œdipe, à son corollaire le complexe de castration et à la période préœdipienne: DONC LE CARACTERE PATHOLOGIQUE D'UNE ORIENTATION SEXUELLE NE PEUT PAS DEPENDRE DE CES RESULTATS.

Nous verrons plus loin avec J. Davies que ce n'est pas le sexe anatomique de l'objet d'amour qui constitue un critère valable pour l'évaluation du caractère pathologique d'une relation, mais plutôt sa nature œdipienne, narcissique ou post-œdipienne.

2. Non respect du principe de l'autonomisation secondaire:

Le deuxième principe fondamental de la psychanalyse est l'autonomisation secondaire. Pour tenter d'expliquer ce principe, on a généralement recours à l'exemple de Hartmann illustrant le choix professionnel d'un chirurgien: « Les premières pulsions sadiques du chirurgien peuvent bien avoir pu contribuer à son choix de carrière, mais cela ne justifie en rien que son fonctionnement psychique actuel soit principalement motivé par ces mêmes pulsions. C'est l'autonomisation secondaire du fonctionnement psychique par rapport aux premières pulsions sadiques ».

De la même manière un choix d'objet homosexuel peut également s'autonomiser par rapport à ses premières motivations tout comme peut l'être un choix d'objet hétérosexuel. Ce qui revient à dire que même un choix d'objet hétérosexuel est le résultat de compromis visant à résoudre les conflits intrapsychiques inévitables à la condition humaine.

3. S. Freud: une vision hétérosexiste de la sexualité :

S. Freud a surtout été critiqué sur son ambivalence personnelle par rapport à l'homosexualité et sur sa vision réduite de la sexualité féminine (1937) comme émanant du manque de pénis et de la nécessité d'évoluer du plaisir clitoridien au plaisir vaginal. Cette conception est aujourd'hui obsolète et considérée comme dérivant d'une vision hétérosexiste du monde. Or, c'est justement cette même vision qui semble avoir interféré dans sa conceptualisation pathologique de l'homosexualité.

4. Confusion entre étiologie des troubles psychiatriques et orientation sexuelle :

La présence de symptômes psychiatriques chez des personnes homosexuelles, au lieu d'être traitée comme des troubles psychiatriques, est considérée comme étant liée à l'orientation sexuelle des patients, ou alors partageant la même étiologie que l'orientation sexuelle. Il y a eu confusion entre étiologie (origine des troubles) et orientation homosexuelle. Pourtant, les auteurs soulignent le fait qu'une majorité de personnes homosexuelles ne présentent aucun symptôme psychiatrique, ont un fonctionnement psychique bien intégré et n'ont pas recours à une aide psychiatrique (Friedman & Downey, 1998). Cet élément objectif n'est jamais pris en compte dans la littérature psychanalytique. Seuls les personnes homosexuelles présentant des troubles divers de personnalité, ou autre, ont été suivis, sans comparaison aucune avec des personnes homosexuelles bien intégrées.

5. Aucune prise en compte des effets des préjudices sexuels :

La littérature classique psychanalytique tend à omettre l'importance et les effets des préjudices sexuels sur la psychodynamique et la psychopathologie des patient(e)s homosexuel(le)s. Or ceux-ci créent une souffrance et des symptômes qui, au lieu d'être compris comme étant les effets des préjudices sexuels, sont considérés comme étant la preuve du caractère pathologique de l'homosexualité.

6. Influence de l'hétérosexisme sur les psychanalystes traditionnels :

Downey et Friedman notent que la plupart des psychanalystes ont été élevés dans des milieux hétérosexistes et que cet environnement a certainement influencé les difficultés contre-transférentielles et les biais inconscients vis-à-vis des patients homosexuels.

7. Confusion entre réalité psychique et réalité anatomique:

Autre critique de taille adressée aux psychanalystes classiques: la confusion entre réalité psychique et réalité anatomique. Si certains psychanalystes considèrent le choix d'objet homosexuel comme étant un choix narcissique c'est qu'ils considèrent uniquement le sexe anatomique sans prendre en compte la dimension psychique de la différence des sexes! On ne peut que s'étonner avec J.Ferzli (2007) de ce paradoxe dans une discipline dont l'objet de recherche est justement la réalité psychique: « la rencontre sexuelle est ici interprétée comme une confortation narcissique entre deux individus considérés comme semblables car de même sexe! ».

Aimer quelqu'un ayant le même sexe que soi n'implique aucunement une relation narcissique et peut tout aussi bien revêtir une relation objectale. Nombreuses sont les relations hétérosexuelles basées sur un choix d'objet narcissique sans que cela n'ait trait au sexe anatomique de la personne aimée.

C'est dans cette perspective que J. Ferzli propose une vision psychanalytique moins réductrice de l'homosexualité où: « La dialectique du *Même et de l'Autre* gagnerait à être envisagée au-delà de l'incarnation biologique; le concept de narcissisme ne pouvant être illustré ou même explicité par la rencontre charnelle de deux corps de même sexe, au risque d'une réduction bien appauvrissante du discours analytique! ».

Nouvelles conceptions psychanalytiques de l'homosexualité

MS. Bergmann (1987):

- Elle a repris la notion de Freud concernant les relations objectales amoureuses d'un individu qui incluent certains aspects des objets d'amour précoces, c'est-à-dire incestueux. Pour Bergmann, cette *redécouverte incestueuse peut dépasser la différence des sexes: une femme peut retrouver certains aspects de sa mère chez son mari et l'homme certains aspects de son père chez sa femme.* Elle veut souligner par là, que cette découverte de Freud est tout aussi présente chez les homosexuel(le)s que chez les hétérosexuel(le)s.
- Elle ajoute que si les premières relations d'amour sont adéquates et que la personne peut retrouver des aspects de cette relation dans un nouvel objet d'amour sans réactivation de la culpabilité œdipienne, alors cet amour peut être libre, heureux et sans

conflits. Mais si les premiers objets d'amour sont moins satisfaisants, la personne risque à l'âge adulte d'être prise dans un conflit entre, retrouver certains aspects de ces premiers objets d'amour et le désir de trouver une relation d'amour plus satisfaisante que ceux-ci. Et cela vaut autant pour les homosexuel(le)s que pour les hétérosexuel(le)s ayant eu des relations précoces inadéquates ou peu satisfaisantes.

- c. Pour Bergmann, comme pour d'autres psychanalystes contemporains, le problème ne réside pas dans l'identité sexuée de l'objet d'amour (identique ou opposée) mais dans la qualité des relations précoces. Plus les relations précoces seront de qualité plus la personne pourra développer des relations d'objet post-œdipiennes. Elle attire l'attention sur la nature préœdipienne d'une majorité des relations hétérosexuelles sans que jamais quiconque n'ait pensé à en attribuer la cause à l'hétérosexualité elle-même. Il est surprenant que cette logique soit uniquement appliquée à l'homosexualité! L'hétérosexisme ne serait-il pas encore une fois responsable de cette logique biaisée?

R.Stoller (1991):

Il suggère de renoncer à tout le concept d'homosexualité car en fait on trouve dans la vie sexuelle des êtres humains un nombre incalculable de comportements sexuels. N'oublions pas par ailleurs qu'une orientation sexuelle ne peut être réduite au comportement sexuel sans prendre en compte l'aspect émotionnel et fantasmatique.

R.Isay (1996):

Il a été marqué de voir à quel point les homosexuel(le)s en analyse ont souffert des concepts psychanalytiques à l'égard de l'homosexualité. Certains psychanalystes allant jusqu'à désirer faire changer d'orientation sexuelle à leurs patients alors que là n'était pas la question.

Pour Isay: « *Si une personne homosexuelle désire changer d'orientation sexuelle c'est surtout à cause des blessures narcissiques et de l'intériorisation de valeurs sociales qui ont entravé l'intégration harmonieuse de son orientation sexuelle dans son développement psychoaffectif* ».

« J'ai grandi dans un environnement abusif où l'on préférerait faire l'autruche plutôt que de voir la vérité en face et accepter la réalité telle qu'elle était. »

Le plus dur en tant qu'« homo » vivant au Liban ou dans un pays religieux et conservateur, c'est cette sensation lancinante que toute relation aboutit à une impasse: Se cacher indéfiniment? Risquer de révéler son homosexualité à des parents sévères et conservateurs? Et le désir d'enfant, aux oubliettes? Ou alors l'émigration forcée?

Pire encore que tout cela, c'est d'avoir à vivre une double vie, marquée à jamais par le sceau du secret et des mensonges.

Enfin, le cauchemar qui ne vous lâche pas? Provoquer une crise cardiaque à votre mère et vous retrouver face à votre père pointant son revolver droit sur vous.

Mais le plus drôle dans tout ça...le plus ironique surtout, c'est de regarder votre mère se tordre de rire avec son « coiffeur – plus homo que ça tu meurs! », lui pincer les joues avec tendresse et affection pour être si drôle et divertissant, et déclarer plus tard : « Qu'à Dieu ne plaise si cette horrible maladie affecte l'un de mes enfants, ce serait l'apocalypse!!! ».

Vous voyez, ça s'arrange...sincèrement. Humm, peut-être qu'en fait les gens sont jaloux? Parce que franchement, voyons la vérité telle qu'elle est : on est partout... on est intelligents, sympas, créatifs... nos fêtes et nos soirées sont les plus réussies... la mode-tendance c'est nous qui la lançons... et en plus, maintenant, on est dans tous les journaux et dans toutes les infos!

A tous les « homos » : Courage, vous êtes sublimes!

Et à vous « hétéros » sympas et ouverts : vous êtes une denrée rare aujourd'hui. »

Indy – 24 ans

J.M Davies (2003):

- a. Les travaux de Davies ont porté sur une reconceptualisation du complexe d'œdipe. Pour elle, le complexe d'œdipe n'est ni perdu ni gagné *mais perdu et gagné simultanément*. Il existe *des moments* où l'enfant perçoit qu'il a gagné l'amour idéal du parent choisi et *d'autres moments* où l'enfant perçoit l'amour que les parents portent l'un pour l'autre et dont il est exclu. Le critère de développement sain n'est plus l'aspect positif ou négatif du complexe d'œdipe et l'intégration de la bisexualité psychique dans un but hétérosexuel, mais le caractère œdipien ou post-œdipien des relations d'objets. Elle insiste ainsi sur le fait que le destin de l'amour homosexuel suit le même cheminement.
- b. Par ailleurs, le processus post-œdipien aboutit:
- à la capacité à tolérer les imperfections de nos objets d'amour,
 - à l'expérience de la déception dépourvue de la mort du désir et
 - à la compréhension que la vraie intimité nécessite une vulnérabilité mutuelle et une interpénétration psychique.
- Davies affirme que pour pouvoir renoncer il faut avoir pu vivre de manière partagée cet amour idéalisé et parfait qu'est l'amour œdipien.* On ne peut renoncer lorsqu'il n'y a rien à quoi renoncer à la base! La condition pour que l'enfant puisse passer à un autre schéma une fois adulte c'est «que les manifestations d'amour et de participation soient exprimées de manière claire et suffisante pour que l'enfant puisse les voir et les intérioriser, tout en étant exprimées modérément et de manière assez ludique et symbolique pour être vécues avec un sentiment de sécurité et sans trauma ni surexcitations, ni sur un mode défensif ou de déni ». On comprend alors l'importance des capacités du parent à s'autoréguler dans l'expression de soi, ses capacités de maîtrise et sa sensibilité.
- c. En suivant cette ligne de pensée, Davies introduit un nouvel élément dans la compréhension clinique des difficultés de certaines personnes homosexuelles à passer d'un amour pré-œdipien à un amour post-œdipien, point essentiel sur lequel s'est basée la théorie classique pour décrire les relations homosexuelles comme étant immatures et/ou pathologiques. Il s'agit de la difficulté de certains parents, dépositaires des sentiments amoureux et passionnels de leur enfant de même sexe, à recevoir, accepter et partager l'expression de ces sentiments. Ainsi, une mère qui serait mal à l'aise face à l'expression de sentiments amoureux de la part de sa petite fille, va lui transmettre ce malaise et bloquer

la capacité de l'enfant à renoncer ultérieurement à un tel amour puisqu'elle ne l'aura jamais pleinement vécu. Pour reprendre Davies : « Ce qui est cliniquement important chez les enfants qui semblent s'orienter vers un choix d'objet homosexuel est: le degré d'homophobie potentielle du parent choisi et jusqu'à quel point cette homophobie peut bloquer les expériences d'amour idéalisé lorsque l'enfant se tourne vers le parent comme objet d'amour ».

- d. Comme chez Bergmann, l'attention est déplacée de l'orientation sexuelle et du choix d'objet aux qualités des relations précoces: intimité, érotisme et réciprocity profonde et résiliente. *L'aboutissement développemental n'est plus l'hétérosexualité, mais la qualité relationnelle quelle que soit l'orientation sexuelle.*
- e. Quelles sont les caractéristiques d'une relation de qualité?
- Être capable de négocier des expériences d'inclusion tout autant que des expériences de douloureuses exclusion
 - Être autant le sujet que l'objet de désir érotique intense
 - Pouvoir apprécier et se réjouir des expériences d'amour réussies tout en acceptant les expériences de pertes, de rejets ou de défaites en relativisant et sans souffrir de sentiments d'humiliation ou de honte ou de chute du désir

M. Kirkpatrick (1984) – Particularités de l'homosexualité féminine:

Bien que le sujet dépasse le cadre de ce livret, il nous a semblé important de consacrer une partie spécifique à l'homosexualité féminine car la théorie psychanalytique classique continue à souligner le caractère pathologique de celle-ci de façon encore plus marquée que pour l'homosexualité masculine (Friedman & Downey 1998). Friedman trouve « étrange et peut-être symptomatique de constater, malgré l'abondance des critiques concernant les limites de la perspective phallogénique de Freud, la persistance de son influence sur la conceptualisation de l'orientation sexuelle chez la femme ». Freud n'ayant pourtant consacré qu'un seul article à l'homosexualité féminine (1920). Ces auteurs déplorent aussi que les seules causes discutées concernant l'homosexualité féminine soient les traumatismes psychologiques et/ou sociaux alors que les facteurs qui mènent à une orientation homosexuelle (tout autant qu'une orientation hétérosexuelle) sont le résultat d'une interaction complexe bio-psycho-sociales.

De plus, la conceptualisation de Freud sur l'homosexualité féminine est basée sur sa vision de la sexualité féminine en général, vision qui a été largement revisitée et critiquée dans le milieu psychanalytique.

M. Kirkpatrick a exprimé en 1984 des points de vue alternatifs sur l'homosexualité féminine en se basant sur des recherches psychanalytiques auprès de mères lesbiennes. Elle constate comme l'ont fait d'autres chercheurs que « nombres d'affirmations concernant l'homosexualité tels qu'une haine du sexe opposé, une régression et une fixation dues à des déceptions œdipiennes et une intolérance à la découverte de la différence des sexes peuvent tout autant être trouvés chez nombres d'hétérosexuel(le)s » (Wolfson 1984).

Le modèle masculin qui a amené les psychanalystes à considérer l'aboutissement génital comme un élément organisateur du développement psychosexuel ne s'applique pas nécessairement au développement psychosexuel chez la femme.

Dans la sexualité féminine (quelle que soit l'orientation sexuelle), il semblerait que ce soit la quête d'une intimité émotionnelle qui soit le point central: « la vie fantasmatique des filles est plus variée, plus centrée sur les relations interpersonnelles et moins fixée sur le génital, que la vie fantasmatique des garçons ».

Sur la base du rôle que joue l'intimité émotionnelle dans la sexualité féminine, il semblerait que pour certaines femmes ce soit la quête d'intimité qui supplante le désir érotique: « Certaines femmes peuvent préférer une relation homosexuelle à cause d'une plus grande intimité alors même qu'elles peuvent avoir des orgasmes plus intenses avec un homme ». La place que prend le besoin d'intimité émotionnelle dans le fonctionnement psychosexuel de la femme, joue un rôle non négligeable chez certaines femmes dans leur orientation homosexuelle.

D'autre part, nombres de femmes ne ressentent pas le besoin de définir leur orientation sexuelle, tant celle-ci peut être malléable en fonction de la personne rencontrée et non du sexe de celle-ci. Mais comme la société nous impose de toujours étiqueter les choses, actuellement c'est le terme « queer » qui est le plus utilisé dans ces situations.

La sexualité féminine est marquée par sa diversité et sa malléabilité comparée à la sexualité masculine. Les auteurs soulignent même l'extrême diversité de femmes homosexuelles ou ayant eu des désirs homosexuels.

En ce qui concerne le facteur psychologique et les motivations qui mènent à une orientation homosexuelle, 3 conceptualisations erronées perdurent:

- Association entre envie pathologique du pénis et homosexualité féminine
- Fantasmes intenses et pathologiques de fusion avec une image maternelle ambivalente
- Non résolution des conflits œdipiens menant à des identifications croisées pathologiques

Point de vue biologique

Nous ne le répéterons jamais assez, la majorité des auteurs, dont des psychanalystes, pensent aujourd'hui qu'aucune théorie sur la construction d'une orientation sexuelle ne peut prétendre à l'exclusivité. Dans un souci de refléter la subtilité et la complexité de la sexualité humaine, les chercheurs contemporains tendent vers une approche multifactorielle et cybernétique. Comme nous l'avons explicité plus haut, celle-ci implique la mise en relation entre les données théorico-cliniques psychanalytiques, les recherches biologiques et la psychiatrie descriptive sur l'orientation sexuelle de l'être humain (Friedman & Downey 1993, a, b). C'est d'ailleurs à partir de l'intégration de toutes ces nouvelles données que les anciens modèles psychanalytiques sur l'orientation sexuelle furent révisés (R. Stoller, 1978).

Nous avons donc jugé important de citer dans ce livret certaines données biologiques qui sembleraient avoir un rôle dans la construction d'une orientation sexuelle.

Comme le note Friedmann, « Il n'est pas possible de proposer de solution « simple » à des problèmes sociaux complexes. Des recherches solidement conçues sur le plan méthodologique soulèvent autant de questions qu'elles ne paraissent en donner (...) et chaque projet de recherche aboutit à un autre, les réponses définitives étant très limitées ». Aussi, même les récentes données biologiques citées ci-dessous attendent encore un consensus général autour de leur validité définitive.

Nous avons mentionné plus haut l'existence de différents sous-groupes au sein de l'homosexualité et de l'hétérosexualité.

Concernant le sous-groupe chez qui le facteur biologique serait plus important que les autres, les chercheurs privilégient en ce moment l'hypothèse d'une influence hormonale prénatale. **Nous insistons sur le fait que c'est une influence qui a lieu in utero.** Par conséquent, toute « thérapie hormonale » ultérieure est vaine puisque les dés sur le plan hormonal sont jetés durant la formation de l'embryon. Ceci expliquerait d'ailleurs l'échec des tentatives de conversion des personnes homosexuelles à travers des injections d'androgène durant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte.

Il semblerait d'après les études biologiques, génétiques et neuro-biologiques que plusieurs parties du cerveau et de la moelle épinière seraient impliquées dans la réponse sexuelle humaine, comme le système nerveux autonome et le système endocrinien. Malgré le fait qu'une influence génétique est indiscutable dans le cas de l'orientation sexuelle féminine et masculine, les mécanismes qui régulent cette influence restent encore à déterminer. Par ailleurs, nombre de jumeaux monozygotes (ayant le même patrimoine génétique) divergent sur le plan de l'homosexualité. Cette divergence laisse la voie libre au rôle que peuvent jouer les facteurs psychosociaux sur l'orientation sexuelle.

Quelques données biologiques:

1. Le processus de différenciation sexuelle est programmé par des signaux séquentiels qui sont transmis à partir des gènes jusqu'aux gonades (futurs organes sexuels) et jusqu'aux multiples organes finaux du corps.
2. Le code génétique détermine donc la différenciation des gonades en testicules ou en ovaires
3. Si la différenciation est masculine (XY), les testicules du fœtus sécrètent de la testostérone à partir du 4ème mois de la grossesse.
4. La testostérone masculinise les tissus et influence la différenciation du cerveau à partir du 3ème trimestre (à savoir que le cerveau masculin diffère du cerveau féminin).
5. Le biologique interagit toujours avec l'environnement, même dans le cas des maladies purement génétique. Un gène peut être présent et ne jamais s'exprimer si aucun autre facteur ne vient le déclencher, c'est un gène 'dormant'. Concernant le sujet qui nous préoccupe, des chercheurs ont étudié, de façon rétrospective, le comportement sexué et non sexué durant l'enfance de femmes

* *L'hyperplasie des glandes surrénales congénitales est une affection de nature héréditaire, appelée également hypernéphrome, atteignant les glandes surrénales entraînant une augmentation de volume de celles-ci et une production démesurée, exagérée d'androgènes (hormones mâles).*

et d'hommes présentant une hyperplasie congénitale des glandes surrénales* (M. Hines, Ch. Brook, Charles, G.S Conway, 2004 et De Vries & Simerly, 2002). Ils ont démontré l'influence des androgènes sur le cerveau de l'embryon. D'après ces études, le taux d'androgène prénatal entraînerait une réaction en chaîne qui pourrait aller jusqu'à créer les différences qu'on connaît entre hommes et femmes au niveau des comportements sexuels et non sexuels. Y figureraient entre autre, les comportements de jeux liés à l'identité de genre de l'enfant (gender role behavior). Ainsi, il semblerait que les filles qui ont été sous l'influence d'une sécrétion d'androgène périnatale préféreraient les jeux qu'on qualifie socialement de masculins comme les jeux de lutte « rough-and-tumble play ». Cette préférence se manifesterait dès les premières années, c'est-à-dire à un moment où les identifications psychologiques ne se sont pas encore installées. Par contre, les garçons qui ont eu durant la période prénatale un taux relativement faible d'androgène auraient tendance à rejeter durant la première enfance les jeux typiquement masculins. Sur ce point, il existe par ailleurs une quantité d'études qui démontrent le rôle prépondérant de l'influence sociale sur les différences entre les jeux des petites filles et ceux des petits garçons. En effet, ces deux découvertes ne s'excluent pas l'une l'autre, au contraire. Encore une fois, n'oublions pas que dans le domaine de l'Humain, c'est la complexité et l'interaction de plusieurs facteurs qui sont de mise.

Les chercheurs suggèrent que c'est probablement dans ce carrefour entre le biologique, le psychologique et le social, que le modèle psychanalytique d'identification masculine ou féminine pourrait avoir un rôle important dans l'orientation sexuelle (Friedman & Downey 1993 a, b). Pour illustrer cette idée, prenons l'exemple d'un petit garçon qui, malgré l'influence sociale, n'est pas attiré par les jeux de lutte, (conséquence supposée de l'influence du taux de sécrétion d'androgène durant la période prénatale). Cette caractéristique comportementale de l'enfant (issue donc du biologique) va forcément entraîner une foule de réactions de la part de son environnement, en fonction de la culture et des personnalités propres des deux parents. Ces réactions vont à leur tour influencer de diverses manières les choix inconscients d'identifications de l'enfant. Imaginons donc que le père de ce garçon ne comprenne pas les préférences de son fils pour des jeux étiquetés socialement comme féminins. Il

pourrait tenter dans un premier temps, d'orienter son fils vers des activités considérées comme plus masculines. Père et fils font des efforts pour se rapprocher mais les déceptions mutuelles ne sont pas bien loin car le garçon ne semble pas prendre plaisir à ces activités. Une distance émotionnelle s'installe alors entre eux et risque de rendre les identifications du garçon à son père ou à certains aspects de son père plus difficiles. Entre temps, il se pourrait que la mère tente, consciemment ou inconsciemment, de compenser la distance relationnelle père-fils par un rapprochement et une intensification de sa relation à son fils, favorisant du coup les identifications croisées (fils-mère). On pourrait également imaginer un scénario inversement équivalent pour la petite fille attirée par les jeux de lutte. On rencontre fréquemment en clinique une multitude d'autres scénarios qui peuvent soit expliquer une orientation hétérosexuelle soit une orientation homosexuelle sans qu'aucune ne soit nécessairement pathologique mais plutôt le résultat d'un cheminement complexe.

Il est important de ne pas perdre de vue l'idée que ces caractéristiques ne s'appliquent pas nécessairement à toutes les personnes homosexuelles car, comme nous l'avons déjà mentionné, il existe des homosexualités et des hétérosexualités.

D'autre part il serait totalement erroné et même dangereux de prédire l'avenir d'une orientation sexuelle d'un enfant sur la base de ses préférences de jeux. Même si nous trouvons dans la population homosexuelle adulte nombre de personnes se souvenant avoir été attirées par des jeux socialement attribués au sexe opposé, l'inverse n'est pas valable pour autant. En effet, tout enfant ayant une préférence pour des activités socialement attribuées au sexe opposé, ne développe pas nécessairement une orientation sexuelle homosexuelle.

C'est uniquement la personne concernée qui pourra, à l'adolescence ou l'âge adulte, découvrir son orientation sexuelle. A elle et elle seule alors de décider de définir son orientation sexuelle, et de l'étiquetter si jamais elle en éprouve le besoin.

Prenant en considération l'apport de toutes les disciplines, une majorité de chercheurs affirme aujourd'hui qu'il existe indubitablement une interaction entre les facteurs génétiques, biologiques et psychosociaux dans la construction de toute orientation sexuelle.

Sommes-nous des < hommes > si nous ne nous faisons pas pénétrer, ou des < femmes > si nous le permettons? Cette question mérite à elle seule un débat, surtout que la pénétration chez les hommes hétéros est tout aussi présente que chez les homos. Nous avons tous dans notre entourage des adeptes des godes ceintures! Mais très peu seulement l'acceptent ouvertement. Qu'on aime l'un ou l'autre, ou les deux actes à la fois, n'est au final qu'un goût dans la sexualité de chacun – ce n'est en aucun cas un élément qui nous fait se sentir homme ou pas. Le plus dur pour certains est d'accepter et de connaître et d'assumer notre plaisir ainsi que celui de notre conjoint. Pour ma part je devais avoir 20 ou 21 ans quand j'ai découvert mon homosexualité et je me suis accepté très facilement car j'ai été élevé avec beaucoup de tolérance, donc assez fort pour ne pas avoir honte de ce que je ressentais. La sexualité n'était qu'un détail dans homosexualité. Pour moi je me sentais homme et j'aimais les hommes, les < vrais > comme on dit...

Je suis homo et je me considère tout à fait homme dans ma vie de tous les jours. Tout d'abord j'ai choisi un métier dit "viril" – qui m'oblige à assumer un suivi de chantier journalier, me pousse à être en contact permanent avec des hommes < pur jus > et un peu bruts et qui ne sont pas toujours très ouverts d'esprit. Certains connaissent mon intimité, d'autres non, mais nous sommes seuls à décider de partager les éléments de notre vie avec ceux que nous jugeons capables d'accepter ce que nous comptons leur dire.

Concernant ma vie de couple, je suis avec un homme qui se considère, se sent et agit homme. Nous assumons tous les deux des métiers drainants et nous réfléchissons à deux à ce qui nous concerne. Nous avons des projets communs d'immobilier, de voyages... Nous nous respectons et respectons nos envies mutuelles. Comme pour les couples hétéros, le secret est la communication.

Enfin, bien que je sois homo, je suis très courtois et galant avec les femmes! Je suis encore un des rares à tenir une porte pour mes amies femmes, les laisser passer devant moi, ou encore leur ouvrir une porte de voiture. Ceci est sans aucun doute un des atouts des < vrais hommes > (pour reprendre une expression chère aux codes hétérosexistes). »

Ziad - 40 ans

Le caractère non pathologique de l'homosexualité ayant été démontré, il existe également un sous-groupe où l'orientation sexuelle a été le résultat d'interactions psychodynamiques pathologiques et de réponses pathologiques à des conflits inconscients. Il est fort probable que ce soit l'existence de ce sous-groupe, dont les individus sont plus enclins à former la clientèle des psychanalystes, qui ait abouti à la généralisation de l'homosexualité comme pathologie dans la littérature psychanalytique classique. Les connaissances actuelles quant à elles trouvent que l'origine de ces interactions pathologiques est plutôt due aux conséquences négatives de l'hétérosexisme, de l'homophobie, de l'homophobie intériorisée ou de caractéristiques spécifiques liées à l'histoire personnelle, mais en aucun cas à l'homosexualité en elle-même.

La même remarque s'applique à l'hétérosexualité. Il arrive que l'hétérosexualité soit aussi le résultat d'interactions psychodynamiques pathologiques et de réponses pathologiques à des conflits inconscients; pourtant cette orientation sexuelle n'a jamais été définie comme pathologique!

On peut se demander donc pourquoi l'on généralise dans le cas de l'homosexualité uniquement, pourquoi n'attribue-t-on pas la cause de ces interactions pathologiques chez les hétérosexuel(le)s à leur orientation sexuelle en elle-même comme on le fait pour les homosexuel(le)s?

La non résolution des conflits œdipiens n'est certainement pas l'apanage d'une orientation homosexuelle ou bisexuelle puisque la littérature psychanalytique abonde en exemple chez des patients hétérosexuel(le)s! Même si dans certains cas les conflits œdipiens non résolus ont un rôle dans le développement d'une orientation sexuelle particulière, on ne peut confondre étiologie et psychodynamique.

Une attitude professionnelle clinique serait de tolérer l'ambiguïté sans recourir à des conclusions hâtives et saturées concernant l'orientation sexuelle d'un patient. Nous sommes dans cette perspective d'accord avec J. Davies lorsqu'elle suggère que « le complexe d'œdipe n'est jamais vraiment résolu, mais que ses dérivés trouvent leur cours dans une multiplicité de configurations de relation à l'autre et donnent à nos relations sexuelles et amoureuses adultes une coloration et une texture spécifique et

unique ».

Comme le notent Friedman et Downey: « Peut-être parce que Freud a été le créateur de la psychanalyse, nombre de psychanalystes semblent avoir la même difficulté lorsqu'il s'agit de renoncer à d'anciennes théorisations prouvées comme n'étant pas valides ».

Quoi qu'il en soit, le glossaire psychanalytique de Moore & Fine (1990) publié sous l'égide de l'Association Américaine de Psychanalyse (APA) a formellement discrédité l'ancien modèle pathologique de l'homosexualité:

« Nombreux sont les homosexuel(le)s qui montrent une capacité à mener une vie adaptée sans symptômes significatifs relevant de la psychopathologie... Les hommes et femmes homosexuels, tout comme les hétérosexuels, sont capables de maturité et de stabilité dans leur liens d'attachements même si l'on retrouve dans ces deux orientations des individus qui peuvent être masochistes, narcissiques, dépressifs, état-limites ou psychotiques » (pp.86-87).

A travers l'histoire de l'humanité et jusqu'à l'avènement des Procréations Médicalement Assistées, l'homosexualité de par sa condition, évacue tout but procréatif. Elle met donc en avant la dimension sensuelle et érotique des relations amoureuses. Cela est attirant et terrifiant à la fois pour certains... En fin de compte une question se pose concernant l'orientation homosexuelle: ne serait-ce pas la condition de minorité qui pose problème à la société? L'Autre, l'Etranger...attrayant et inquiétant en même temps? Le mélange de peur et d'attraction engendre souvent le rejet et l'attaque. Tout comme d'autres minorités sont marginalisées et stigmatisées; ne serait-ce pas en tant que minorité sexuelle que les personnes homosexuelles sont aujourd'hui encore discriminées et persécutées?

On entend souvent des personnes hétérosexuelles affirmer qu'elles ne peuvent pas comprendre l'attraction homosexuelle...

Il ne s'agit pas de comprendre... Il ne s'agit pas non plus de tolérer...Il s'agit d'accepter l'autre, différent et similaire en même temps...

L'espèce humaine n'évoluera que lorsque les humains accepteront et respecteront, sans peur ni volonté de puissance ou de contrôle, une simple réalité : la diversité du monde et de l'univers dans lequel nous vivons.

- Martin S. Bergmann** (2002) *The relevance of history to the psychoanalytic controversy over homosexuality – The Annual of Psychoanalysis* 30, 37-41
- Alan Blum, Mark Danson & Stephen Schneider** (1997) *Problems of sexual relationships in adult gay men: A psychoanalytic reconsideration – Psychoanalytic Psychology* 14, 1-11
- Beverly Burch** (1998) *Lesbian sexuality/Female sexuality: searching for sexual subjectivity – Psychoanalytic Review*, 85:349-372
- Beverly Burch** (1993) *Heterosexuality, bisexuality and lesbianism rethinking psychoanalytic views of women's sexual object choice – Psychoanalytic Review*, 80, 83-99
- Nicole M. Capezza** (2007) *Homophobia and Sexism: The Pros and Cons Integrative Approach – Integrative Psychological and Behavioral Science*, December 2007, Volume 41, Issue 3-4, pp 248-253
- G. W. Cole** (2005) *Categories as symptoms: conception of love in the psychoanalytic relationship – The Psychoanalytic Quarterly* 74; 977-987
- Nancy J. Chodorow** (2002) *Prejudice exposed on Stephen Mitchell's pioneering investigation of the psychoanalytic treatment and mistreatment of homosexuality – Studies In Gender and Sexuality*, 3; 61-72
- Jody M. Davies** (2003) *Falling in love with love: oedipal and postoedipal manifestations of idealization, mourning and erotic masochism – Psychoanalytic Dialogue*, 13; 1-27
- Muriel Dimen** (2003) *Clinical theory: sexuality, intimacy, power – Journal of the American Psychoanalytic Association*, 53:651-657, Hillsdale, NJ: The Analytic Press, (2003, 328pp)
- Jennifer I. Downey & Richard C. Friedman** (1998) *Female homosexuality: classical psychoanalytic theory reconsidered – Journal of The American Psychoanalytic Association*, 46:471-506

- Jennifer I. Downey & Richard C. Friedman** (1995) *Internalized Homophobia in Lesbian Relationships – Journal of American Academy Psychoanalysis*, 23:435-447
- Richard C. Friedman & Jennifer I. Downey** (2003) *Sexual Orientation and Psychoanalysis* NY, Columbia University Press
- Jad Ferzli** (2007) *Entre Narcissisme et Altérité: Le Couple Homosexué (ou Comment les couples de même sexe ayant le désir d'élever un (ou des) enfant(s) interrogent et invitent à une relecture des mythes fondateurs des sciences humaines) – Intervention au Colloque: Transformations de la Parenté ou Formes Inusitées?, organisé par Le Point de Capiton, en partenariat avec le Centre Hospitalier de Montfavet, Pôle Nord-Vaucluse de Pédopsychiatrie, les 24 et 25 Mars 2007*
- Beverly Greene** (1994) *Lesbian and gay sexual orientations: implications for clinical training, practice and research – G. Greene & G. Herek (Eds.) Lesbian and gay psychology: theory, research and clinical applications. Volume 1. Sage*
- Gregory M. Herek** (1984) *Beyond "Homophobia": A social psychological perspective on attitudes toward lesbians and gay men – Journal of Homosexuality*, 10 (1/2)2, 1-21
- Gregory M. Herek** (1990) *The context of antigay violence: Notes on cultural and psychological heterosexism – Journal of Interpersonal Violence*, 5, (3), 316-333
- Melissa Hines, Charles Brook & Gerard S. Conway** (2004) *Androgen and psychosexual development: core gender identity, sexual orientation, and recalled childhood gender role behavior in women and men with Congenital Adrenal Hyperplasia (CAH) – The Journal of Sex Research*
- Richard I. Isay** (1996) *Becoming Gay: The Journey to Self-Acceptance – New York, Pantheon Books*

Suzanne Pharr (1997)	<i>Homophobia: A weapon of sexism</i> – Berkeley California, Chardon Press
B. A. Robinson (2002)	<i>Analysis of Dr Sptizer's study of reparative therapy</i> – Copyright © 2002 to 2009 by Ontario Consultants on Religious Tolerance
Robert Stoller (1991)	<i>The term perversion – Perversion & Nears-Perversions</i> – <i>Clinical Practice</i> , ed. G.I Vogel & A.M Mayers, New Haven, Connecticut, Yale University Press
Daniel Welzer-Land, Pierre Dutey & Michel Dorais (1994)	<i>La peur de l'autre en soi: du sexisme à l'homophobie</i> – Montréal; VLB Éditeur
Wayne W. Wilkinson & Andrew C. Roys (2005)	<i>The components of sexual orientation, religiosity, an heterosexuals' impressions of gay men and lesbian</i> – <i>The Journal of Social Psychology</i>

REMERCIEMENTS

L'auteur voudrait particulièrement remercier:

Lynn Maalouf

Pour son soutien inconditionnel et sa générosité dans la traduction anglaise.

Nadine Hajjar

Pour avoir trouvé le temps dans son agenda surchargé d'offrir généreusement l'illustration graphique.

HELEM & MARSA

Pour la publication de la première édition de ce livret avec le financement de la Fondation Heinrich Böll;

Et pour lui avoir permis, à travers le travail clinique et les merveilleuses rencontres humaines en leur sein, de réaliser ainsi que d'apprécier la richesse et la diversité de la population homosexuelle – richesse et diversité que l'on trouve dans la population hétérosexuelle, mais encore et surtout dans la population humaine en général sans distinction de race, culture, religion, genre et *last but not least* d'orientation sexuelle.

Enfin et surtout, toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer à cet ouvrage en livrant leur témoignages et leur vécu.

